ISSN-1998-8893

Raj Magazine

Rêves · Actions · Jeunesse

No 12 Octobre 2012

DISTRIBUTION GRATUITE

Raj Magazine Version téléchargeable sur www.rajmagazine.com

Rien ne change à moins que tu le fasses changer!

28 DESTINATION MÔLE Saint-Nicolas

49 Fritz Valescot, Une histoire simple, mais riche.

12 EcoloVie Haïti a besoin d'autres énergies

3 Utilisation du téléphone portable à l'école

Équipe de production

Directrice générale
Rose-Adèle Joachim

Coordonnatrice
Catherine Hubert

Administration et support technique
Daphney Lemoine • Ketty Malivert • Fanya François

Conception et mise en page
Kenson François

Correction
Évans Montès

Secrétaire de rédaction
Rose-Adèle Joachim

Equipe de Rédaction
Jean Ernst St-Fleur • Rudy Dérose
Arisma Jn Antoine • Bernadin Amazan
Savannah Savary • Violine Thélusma
Michella Louis • Catherine Hubert
Jn Max St Fleur • Danio Darius • Dominique Batraville
Chenald Augustin • Dr Philippe Desmangles

Photographes
Photos d'archives • Daphney Lemoine
Rudolf Dérose • Catherine Hubert

Distribution en Haïti
Bibliothèque Nationale d'Haïti
Bibliothèque de la Fokal
Centre culturel Pye Poudre
Institut français et Clap
Direction nationale du livre
Ambassades
Hôtels, Super marchés, Librairies
Certaines villes de province
Aéroport
Chez tous nos sponsors

Distribution en diaspora
Canada • Genève • Antilles françaises
Boston • Floride • New York
France…

Dépôt Légal:
06-09-425 Bibliothèque nationale d'Haïti
Achevé d'imprimer sur les presses de Print It!, Haïti, au mois d'octobre 2012

Raj Magazine
14, rue des Tourterelles, Delmas 75, Fragneau Ville
Téls : (509) 3423-3223/ 4401-9896 / 34741621
rajmagazine@yahoo.fr • www.rajmagazine.com

index

Définition RAJ 2
La crise cardiaque dans tous ses états 8
L'évangile du brocoli 10
Môle-Saint-Nicolas, un caractère unique 15
Les forts du Môle, un patrimoine historique à valoriser 36
Trou Princeton 40
Rodolphe Nemorin, visionnaire du Môle-Saint-Nicolas 42
La Technologie au service de l'Avenir via la Fondation CompHaiti 55

Notre couverture:
"La porte du Môle" comme nous l'avons baptisée. Vue de l'intérieur de la grotte marine.

Remerciements spéciaux à:

Etude notariale Alphonse
Edouard Mortimer
Rudolf Dérose

Mot de la direction

« Un peu de parfum reste toujours sur la main qui donne des roses ».

Nous tous ensemble, nous formons un seul corps. Nous Haïtiens, nous sommes une cellule du grand corps qu'est l'Univers. Chacun de nous a notre partition à jouer parce que personne n'est venu par hasard au monde. La plupart d'entre nous avons la mauvaise manie de nous percevoir purement comme une entité à part entière à pourvoir uniquement, envers et contre tous, à notre propre richesse, notre propre territoire… Nous avons tendance à gérer des urgences sans fin, faute de planification, à être incohérent sans nous apercevoir du regard inquisiteur du monde entier... Que donnerons-nous comme explication lorsque tout le reste de ce corps nous demandera des comptes ?...

Nous avons suffisamment de bagages en notre possession de façon à pouvoir bien gérer cette parcelle de terre que nos ancêtres nous ont léguée en héritage. Commençons par nous voir comme une partie de la collectivité ; comprendre que Haïti appartient à nous tous, Haïtiens, Haïtiennes de différentes villes, différentes communes, différente éducation, différentes couches sociales, différentes professions ; comprendre que jamais nous ne nous sentirons mieux ailleurs que dans ce pays que nous négligeons trop souvent au détriment d'intérêts individuels…

En règle générale, toute société se dote de normes, de principes, de structures pouvant permettre de gérer tout conflit, tout problème, qui pourrait surgir en son sein… Evertuons-nous donc à établir, à appliquer et à respecter ces normes, ces principes qui nous éviteraient bien des désaccords ; à entreprendre des actions utiles, durables et profitables à nous tous.

Apprenons donc à asseoir notre société sur le respect (respect de soi, respect d'autrui et respect de notre habitat et de l'environnement), l'amour (amour de soi, amour de son prochain et amour de ce que nous utilisons et de ce que nous avons en notre possession), la confiance (confiance en soi, confiance en l'autre et confiance en nos objectifs, surtout les objectifs qui contribuent à l'avancement de la collectivité), l'intégrité, l'honnêteté et l'union (union qui nous conduira sur les rails du progrès collectif).

Aînés de mon pays, soyez la force centrifuge et centripète de la reconstruction de cette cellule (Haïti) dont nous avons la charge. Ayez l'attitude d'un sage en partageant vos expériences avec les jeunes qui ne sont que vos progénitures, la force herculéenne qui saura mettre à exécution les plans de redressement du pays. Pour concrétiser ce travail, nous avons tous besoin l'un de l'autre, d'une ville à une autre, d'une commune à une autre. Car les valeurs et qualités retrouvées chez l'un ne sont pas celles que possèdent l'autre. Les richesses d'une ville sont différentes de celles d'une autre ville, mais se complètent quand on les met ensemble. Par exemple, Port-à-Piment, c'est la grotte Marie-Jeanne qui fait sa force. Tandis que le Môle-Saint-Nicolas, qui est notre destination pour ce numéro, c'est son littoral avec ses beaux sites balnéaires et la profondeur de sa fosse abyssale par endroits, c'est son histoire, c'est sa capacité de garantir la couverture du pays en électricité grâce à l'énergie éolienne, qui font sa force. Monsieur Frankétienne, c'est sa pluri dimensionnalité qui fait de lui "un romancier inclassable", "un artiste qui nous expose à un grand chambardement intellectuel face à ses oeuvres". Et Fritz Valescot, -notre personnage phare pour la 14e parution de Raj Magazine-, c'est son grand cœur, c'est sa volonté inestimable de se mettre au service de la jeunesse par le biais de la musique en lui offrant l'opportunité d'abandonner certaines mauvaises habitudes, qui font de lui une personne importante pour notre société, une source d'inspiration pour tous ceux qui rêvent d'un lendemain meilleur dans ce pays…

Pas besoin d'occuper un poste politique pour accomplir ses devoirs civiques. Unissons-nous pour travailler en vue de rendre la vie au quotidien en Haïti bien plus agréable pour tous ceux qui décident d'en faire leur demeure.

Avec la relance des publications de Raj Magazine, faisons le vœu de :

« donner le meilleur de nous-mêmes dans la restructuration de notre mère patrie qui, aujourd'hui plus que jamais, a besoin de tous ses enfants » ;

« être des agents de marketing oeuvrant dans la promotion positive des richesses naturelles, historiques et culturelles d'Haïti » ;

« continuer à être ou devenir des gens positifs et patriotes, ce, pour encourager nos frères et soeurs à s'engager eux aussi dans le redressement d'Haïti, notre terre à tous » ;

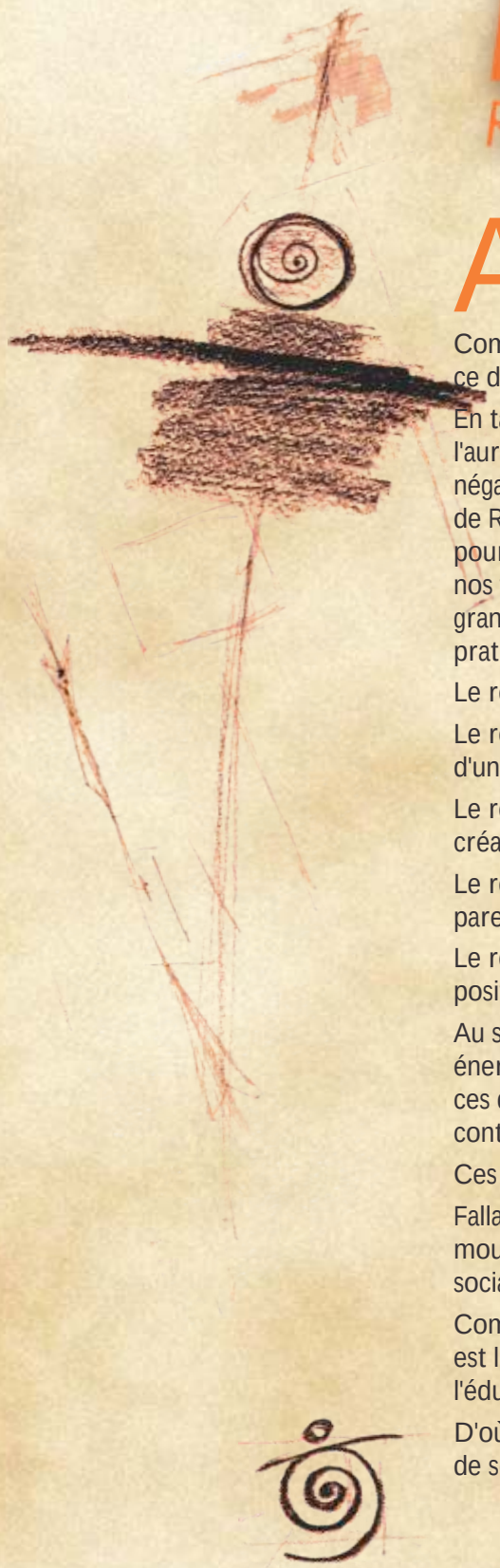
« utiliser bien notre TEMPS afin de pouvoir reconstruire notre pays parce que le temps est une ressource non renouvelable ».

Et enfin, « faire en sorte d'être en harmonie avec le reste du grand corps qu'est l'Univers tout en gardant notre particularité de cellule unique».

Rose-Adèle Joachim

R • A • J

Rêves • Actions • Jeunesse



Avec le cœur plein d'espoir, le rêve pour boussole, le vent en poupe; la tristesse, la désillusion et la colère comme carburant à brûler…, nous relançons nos publications…

Comme dit l'autre : " Si tu n'aimes pas l'énergie véhiculée dans un groupe, libère-toi de ce dernier et va toi-même créer ton propre groupe…"

En tant que fondatrice de cette revue qui existe depuis tantôt 5 ans et demi, l'énergie, l'aura et la mentalité négative qui planent sur Haïti me déchirent le cœur. Cette négativité nous conduit directement à notre perte et occasionne notre dérive. Au sein de Raj Magazine, nous sommes en "raj" contre cette faiblesse, tout désintéressement pour les choses collectives qui prennent corps en nous-mêmes et aussi en la majorité de nos frères et sœurs. Nous sommes en "raj" contre tout laxisme, tout laisser-aller grandissants qui nous envahissent, nous zombifient presque, et nous empêchent pratiquement d'être productifs…

Le rêve d'une aura collective positive...

Le rêve d'un pays différent, d'une autre Haïti ; d'un pays structuré, propre. Nous rêvons d'un pays avec un Etat actif, fort, encadreur, rassembleur, prévenant, responsable...

Le rêve d'une jeunesse active, éduquée, formée, dynamique, consciencieuse, fougueuse, créative, fonceuse, participative, positive…

Le rêve d'une jeunesse avec une "raj" de vivre hors pair ; une volonté de travailler sans pareille ; et laborieuse comme des fourmis…

Le rêve d'un lendemain meilleur dans un pays reconstruit, où le dynamisme et la positivité de sa population est à envier…

Au sein de Raj Magazine, ces rêves nous envahissent et prennent le dessus sur les énergies faibles qui ont tendance à s'ériger en nous. Nous nous évertuons à consumer ces dernières comme essence pour mieux cultiver une positivité plus constante et contagieuse.

Ces Rêves, nous ne saurions les garder pour nous et ne rien faire.

Fallait-il bien passer à l'Action ! Et ces actions ne sont autres que remettre en mouvement ce magazine qui, malgré lui, avait dû cesser ses publications et activités sociales et éducatives depuis le 12 janvier 2010.

Comme on le dit toujours et si bien : "la Jeunesse (nous-mêmes, nos enfants et familles) est l'avenir de tout pays". Notre jeunesse est notre avenir. Investissons en elle en l'éduquant et en partageant nos expériences avec elle…

D'où la Mission renouvelée, renforcée de Raj Magazine ; avec une signification nouvelle de son sigle repensé et dynamisé "Raj": Rêves Actions Jeunesse.

Utilisation du téléphone portable à l'école

L'utilisation du téléphone portable en Haïti s'est accrue significativement au cours de ces dix dernières années. L'arrivée en 2006 de la compagnie régionale de téléphonie Digicel sur le marché local a considérablement amélioré l'accès à cet outil de communication ainsi qu'aux services y relatifs. Les options offertes par le plus récent opérateur de téléphonie de la place, la Natcom, facilitent, entre autres, l'accès à internet via les portables, familiarisant ainsi les jeunes notamment aux réseaux sociaux comme Facebook et Twitter.

Selon le Conseil national des télécommunications (Conatel), en 2012, Haïti compte environ 4,5 millions d'utilisateurs de téléphones mobiles de différents âges. A Port-au-Prince et dans des villes de province, il devient fréquent de rencontrer des écoliers munis de leurs propres téléphones portables à travers les rues ou dans des écoles. Jusqu'à aujourd'hui, aucune loi ne fixe l'âge à partir duquel on peut procurer un téléphone à un enfant en Haïti. En attendant, cette décision varie en fonction des possibilités économiques des parents ou de leur façon de satisfaire les caprices de leurs enfants. Si pour de nombreux parents permettre à un enfant d'aller à l'école avec un téléphone portable est une mesure de sécurité, pour d'autres, c'est simplement une façon d'être à la mode.
Face à ces nouvelles pratiques, les directions des établissements scolaires ont adopté des mesures disciplinaires. Certaines écoles autorisent l'utilisation du portable en dehors des heures de cours, tandis que d'autres l'interdisent catégoriquement dans leur enceinte. Ces dispositions seraient-elles prises parce que l'utilisation du portable à l'école entraîne des conséquences négatives sur le processus d'apprentissage de l'enfant? Cette pratique influencerait-elle négativement le comportement de l'élève? Est-il indispensable de donner un téléphone portable à un enfant? Les points de vue sur le sujet se rencontrent sur certains aspects et divergent sur d'autres. Laissons la parole aux groupes directement concernés par la question.

Ce qu'en pensent les parents

Marjorie Bertrand est mère d'une fille de 11 ans qui vient de boucler son cycle primaire à Quisqueya Christian School où le téléphone est permis sur le campus, mais en dehors des heures de classe. Madame Bertrand est constamment en déplacement en dehors de Port-au-Prince à cause de son travail. *« Cela fait 4 ans depuis que ma fille va à l'école avec un téléphone portable. C'est plus qu'une nécessité pour moi parce qu'il me garde plus proche d'elle même quand je suis à des milliers de kilomètres. Avec l'évolution, les nouvelles complications de notre société et l'insécurité, il est nécessaire d'avoir un outil pour communiquer rapidement et efficacement. Elle est conduite par un chauffeur et il faut contrôler ses allées et venues par rapport*

Parole aux parents, élèves et professeurs

aux activités extrascolaires auxquelles elle s'attèle après l'école. Néanmoins, je ne peux pas nier les effets négatifs qu'un tel moyen de communication puisse avoir sur des enfants, notamment sur ma fille qui a tendance à trop l'utiliser pour communiquer avec ses camarades de classe. J'ai aussi observé que cela la rend un peu dépendante parce qu'à chaque fois qu'un problème survient, son premier reflexe c'est d'appeler sa maman au lieu de chercher à trouver ses propres solutions. »

Jean Francisque Courtois est père d'une fille de 15 ans qui est en classe de 3e au collège Cœur de Jésus.

« Nous habitons à Marassa, Tabarre. Je dépose ma fille à l'école les matins, mais elle est obligée de rentrer seule à la maison parce que quand elle termine, je travaille encore. Je lui ai offert un BlackBerry il y a quelques mois. Grace à son portable, sa mère et moi maintenons le contact avec elle pour nous assurer qu'elle rentre sans problème et qu'elle va bien.»

Manoucheka Anilus

« Mon fils a 11 ans et vit à Thiotte, dans le Sud-Est. C'est une petite ville calme. Son école n'est pas loin de notre maison. Je ne vois donc aucune raison de lui donner un téléphone portable pour aller à l'école. Je l'interdis même pour le moment parce je n'en vois pas la nécessité. Il communique plus directement avec ma mère et ma grand-mère qui l'élèvent; cela maintient le contact physique entre eux. »

Odalie Prospère est mère de 3 enfants.

« Ma cadette (16 ans) et mon benjamin (12 ans) sont encore à l'école classique. Ils ont chacun un portable parce que c'est très important, ce moyen de communication rassure. Par exemple, si l'enfant tarde à rentrer, tu peux lui parler et ne pas t'affoler pour rien parce que vous savez dans quel pays nous vivons. Mais les enfants abusent de l'utilisation que nous, parents, attendons qu'ils fassent du téléphone. Des fois, quand vous les croyez endormis, ils passent la nuit à échanger des messages ou se réveillent à l'aube pour appeler des amis. Si on avait le choix, il serait mieux de ne pas leur donner un téléphone portable. Ils y sont tout le temps accrochés. Nous perdons aussi un certain contrôle sur eux. »

De l'avis des élèves

Isaac Pantaléon, président de la 7e année fondamentale au collège Excelsior Cœur Rédempteur.

« Dans ma classe, tous les élèves ont un téléphone portable. Deux d'entre eux ont même un Blackberry avec accès à internet. Il est interdit d'utiliser les téléphones pendant les heures de cours. Mais malgré cela, les enfants s'arrangent pour écrire et parler au téléphone dans la salle. Quand les téléphones sonnent pendant un cours, la salle entière est perturbée. Les professeurs les saisissent et les remettent à la fin du cours. Si les sonneries persistent, l'enseignant fait appel au censeur qui garde les téléphones jusqu'au vendredi qui suit.
En dépit de toutes ces choses négatives, je crois qu'à un certain âge, l'enfant devrait avoir un téléphone portable pour aller à l'école parce qu'en cas d'urgence, il peut appeler ses parents. »

Moise Joseph, 16 ans, est en classe de seconde à l'institution Saint-Louis de Gonzague.

« Vous savez qu'en Haiti, il y a souvent des situations de tension. Il se peut qu'on soit à l'école et qu'à un moment donné, on doive appeler ses parents en urgence. L'utilisation du portable ne dérange en rien mon apprentissage parce qu'on doit savoir prioriser les choses. On est à l'école pour apprendre, donc on doit y suivre les cours. C'est à la maison que l'on peut utiliser le téléphone librement. D'ailleurs, à l'école, les portables sont interdits entre 7h 30 et 14h 45. Je crois que c'est très avantageux pour un écolier de pouvoir accéder à internet à partir de son téléphone portable. Il peut facilement faire des recherches. Je reconnais aussi que dans toute chose, il y a un coté négatif. Il suffit seulement d'utiliser le portable à bon escient.

Virline Léo, en classe de rhéto au collège Frère Alexandre.

« Je vais à l'école avec mon téléphone parce que je vis avec ma mère ; si je suis dans les rues et qu'elle a besoin de moi, elle doit pouvoir me trouver facilement. Dans un autre sens, le téléphone est une mauvaise chose parce qu'il constitue une source de distraction pour les

Parole aux parents, élèves et professeurs

élèves en classe. S'ils reçoivent un SMS, même si c'est en cachette, ils répondent automatiquement sans attendre la fin du cours. Il m'arrive d'utiliser mon téléphone en salle, même si on nous l'interdit. Je sais cependant que je ne peux pas en abuser ; mais j'ai une amie par exemple qui ne fait que ca à longueur de journée. D'ailleurs, elle utilise tout son argent de poche pour renflouer le compte de son téléphone. »

Le mot des éducateurs.

Loctamar Phalange dispense des cours de mathématiques de la 7e AF à la philo dans plusieurs écoles de la capitale.

« Je crois qu'on devrait interdire aux enfants d'utiliser le téléphone portable aux heures de cours parce qu'il les distrait. Certaines fois, c'est au moment où le professeur donne les explications les plus pertinentes que le téléphone d'un élève sonne et que ce dernier répond. Automatiquement, le professeur perd l'attention de l'élève et même de la classe. Il peut arriver aussi que l'élève, au lieu de suivre le cours, passe son temps à surveiller le professeur pour répondre à des appels ou des messages. »

Myrlande Leroy, gestionnaire intervenant dans le domaine de l'éducation pour la promotion de ce droit à côté d'autres droits des enfants et des jeunes.

« Il demeure vrai que le téléphone portable peut développer la créativité de l'enfant et faciliter le processus de socialisation chez celui-ci. Cependant, je suis personnellement en total désaccord avec son utilisation à l'école à cause de ses inconvénients, du fait qu'il soit utile mais pas indispensable. Je respecte toutefois le choix d'un parent qui décide d'en fournir un à son enfant, pour que celui-ci soit joignable. Cependant je lui recommanderais fortement de responsabiliser l'enfant face à son utilisation afin de ne pas transformer ce téléphone en un élément perturbateur dans son processus d'apprentissage et celui des autres ».

Tout compte fait, l'utilité du téléphone portable semble incontestable. Ce moyen de communication, lorsqu'il est mis à la disposition des enfants, a surtout le mérite d'informer les parents sur la situation de leur progéniture en cas d'urgence, peu importe la distance. Cependant, un parent qui veut confier un portable à son enfant devrait bien réfléchir avant de prendre une telle décision, tenant compte de toutes les éventuelles conséquences que son utilisation peut entraîner, notamment si cet enfant sera autorisé à l'utiliser à l'école.
En attendant que l'Etat haïtien, à travers ses instances directement concernées par la question, fixe les règles, il serait prudent que le parent s'assure que son enfant est suffisamment sensibilisé à l'utilisation d'un téléphone portable avant de lui en procurer un. Les responsables des écoles pourraient, quant à eux, doubler de vigilance. Cela pourrait significativement contribuer à éviter toute utilisation abusive du téléphone susceptible de diminuer le rendement scolaire de l'enfant.

Michella Louis

La Sirène S.A.

Cadeaux, cosmétiques, parfumerie, bijoux, articles ménagers, vêtements

21, rue clerveaux. PV/ Haïti / 2947-7272

Mag Art

Mode/Artisanats

49, rue Louverture. PV/Haïti
3938-4541/ 3650-0225
Durce24@yahoo.fr

Fritz Valescot, un homme au grand cœur

L'autre n'est pas toujours aussi loin que nous le mettons dans notre esprit. Il est tellement proche que nous faisons plus d'effort pour ne pas le voir que nous n'en faisons pour l'aider. L'autre peut être une personne courageuse, faible, gentille ou arrogante. Il peut aussi être une communauté, une génération ou tout un pays. Certains le voient comme eux-mêmes. C'est un peu la compréhension de Fritz Valescot de l'autre, son semblable, à qui il a dédié toute sa vie, à sa manière, sans rien attendre en retour.

Il a 11 ans, ses parents l'emmènent à Port-au-Prince pour achever ses études classiques commencées chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, à Jacmel. Après avoir fréquenté l'école des Frères Polycarpe, Fritz Valescot rentre au lycée Toussaint Louverture. Un incident le contraint à abandonner l'école, en classe de rhéto. Il s'adonne alors à l'une de ses passions, le théâtre, qu'il étudie pendant trois ans au Conservatoire national d'art dramatique, à Port-au-Prince. Sa formation de comédien achevée, il intègre le staff administratif de « Radyo Pòtoprens », dirigée alors par celui qu'il considérait comme un frère, François Latour. Un an plus tard, soit en 1974, il démarre avec une émission "Express Créole" sur les ondes de cette station. L'émission sera rebaptisée "Fèy papye listwa" et Fritz Valescot surnommé "Pitit Fèy". Du temps d'antenne qui lui est accordé, Pitit Fèy cherche à faire quelque chose d'utile à la communauté. Il se sert de l'histoire comme prétexte pour dénoncer des dérives du pouvoir en place, et cela dans la langue de tous les Haïtiens, le créole, contrairement à la tendance dans les médias de l'époque. Deux ans plus tard la télévision par câble, Télé Haïti, invite l'animateur à réaliser une émission à caractère historique pour son public. "Ayiti Thomas" voit donc le jour et dure plusieurs années. Vers 1979, le virus "Fèy papye listwa" attaque aussi Radio Métropole. Ses émissions suscitent le mécontentement de certaines personnalités. C'est pourquoi le nom de Fritz Valescot figurera sur la liste des journalistes à expédier en exil, en 1980. Mais il aurait été rayé de la liste grâce à Pajotte André, que Fritz n'avait jamais rencontré et avec qui il n'avait aucun lien.

La pression et les menaces n'arrêtèrent pas Pitit fèy qui faisait de son travail un apostolat. Il était vital pour lui d'aider la population haïtienne à comprendre la situation sociopolitique d'alors et à dire non aux actions que posait le régime en place pour garder le pouvoir. Et pour arriver à ses fins, tous les moyens étaient bons pour le journaliste. Parallèlement à ses activités dans les médias (bientôt 38 ans), Fritz Valescot mène une carrière d'acteur de théâtre pendant 20 ans. Après de petits spectacles avec le Conservatoire national d'art dramatique, il rejoint la troupe « Les messagers de l'art », au sein de laquelle il côtoie les meilleurs comédiens de l'époque et joue dans des pièces de théâtre d'importance. Il s'y adonne davantage lorsque son ami François Latour, alors directeur du Théâtre national d'Haïti, s'attelle à donner une nouvelle image au théâtre populaire, en créole, très mal vu à l'époque mais qui atteint un public plus large. Des publicités télévisées contribuent par ailleurs à étendre la renommée de Fritz Valescot que l'on voit aux côtés d'acteurs tels que Roland Dorfeuille, surnommé Piram.

Le succès de Pitit fèy ne chasse cependant pas son ambition de contribuer à changer son pays. Vers la fin des années 90, le contexte social change. Le citoyen est alarmé par le niveau de délinquance juvénile qui croît autour de lui. Pitit Fèy tente d'offrir la musique comme alternative aux jeunes. En 1998, avec des citoyens de son patelin, il ouvre l' « Ecole de musique Dessaix Baptiste de Jacmel », du nom du compositeur de la musique de l'hymne à la jeunesse, « Fière Haïti ». La formation de qualité qui y est offerte est quasiment gratuite et accessible à des enfants et jeunes de toutes les catégories sociales. Pour Valescot qui s'implique corps et âme dans le fonctionnement de cette école, « l*a musique peut changer un individu parce que,*

pour la pratiquer, il faut de la patience, de la discipline, de l'ordre et un idéal. Un musicien a une profession. Nous avons fait l'expérience avec de nombreux enfants qui traînaient dans les rues de la ville de Jacmel. Ils ont retrouvé leur dignité et ont changé. C'est ce qui manque à cette jeunesse sans repères. Les familles n'existent plus, les parents ne sont plus présents pour leurs enfants, ils n'ont plus aucun contrôle sur leurs fréquentations. Nous pensons que si nous arrivons à sauver 10 ou 20 jeunes, c'est déjà quelque chose.»

La tâche est ardue pour le superviseur général de l'Ecole de musique Dessaix Baptiste, qui doit coûte que coûte dénicher les fonds nécessaires au fonctionnement de l'établissement. Mais, en dépit des difficultés, la réputation de l'école dépasse les frontières haïtiennes. Des professeurs haïtiens et étrangers se portent volontaires chaque année pour améliorer la formation des élèves. En 2012, L'École de musique Dessaix Baptiste de Jacmel enseigne toutes les familles d'instruments à un total de 1 250 élèves. Elle compte quatre fanfares, deux ensembles de jazz de niveaux différents, un orchestre philharmonique et participe à des festivals internationaux. Quelques-uns des élèves partent aussi parfaire leur formation à Cuba et aux Etats-Unis. Mais l'ambition de Valescot est de voir d'anciens élèves de l'école devenir des professeurs, chefs d'orchestre et même s'intégrer dans l'administration de l'institution.

Sans tenir compte du repos qu'exige sa maladie (lupus), Fritz Valescot frappe à toutes les portes, tant en Haiti qu'à l'étranger, pour faire fonctionner cette école. Il collabore aussi avec d'autres groupes pour ouvrir d'autres établissements du genre dans différentes régions du pays. Les douleurs ne l'empêchent pas de se déplacer pour les besoins de la cause. *«Le plus difficile, c'est ce découragement que je ressens lorsque je n'arrive pas à trouver l'argent nécessaire pour payer les professeurs. Mon souci est la formation de ces jeunes que je considère comme mes enfants. Il ne faudrait pas tuer les rêves de ces jeunes et du coup le futur du pays ».*

A chaque fois qu'il tente d'abandonner, cette scène du 18 mai 1999, à la rue Alcius Charmant, Jacmel, lui revient à l'esprit. « *Des dizaines d'écoliers défilaient ce jour-là dans un vacarme. Une véritable pagaille. On m'apprit qu'ils célébraient la fête du drapeau national. C'était une tristesse. Soudain j'entendis un bruit sourd qui provenait du centre du cortège. Un garçon, fier et souriant, frappait un morceau de bois muni*

Fritz, interprétant le prêtre dans "Salle égoïste"

d'une boule de laine sur une boîte pendant à son cou et retenue par une corde. C'était pour donner la cadence aux enfants qui défilaient. Je te jure que j'ai pleuré comme une femme en mal d'enfant. J'ai pleuré de honte de voir que la célébration de la fête du drapeau était réduite à cela, à Jacmel spécialement. On éprouvait tellement de fierté le 18 mai dans le temps ! », partage Valescot tristement. *« On n'a pas besoin d'être président, parlementaire ou ministre pour aider ses semblables. On n'a pas non plus besoin de trouver quelque chose en retour. Il faut considérer certaines réalisations comme un apostolat, un sacerdoce »*, conseille l'altruiste Pitit Fèy qui jura de leur donner une fanfare l'année suivante et tint parole. Trois années après, les quatre fanfares de l'école étaient mises à la disposition des écoliers de Jacmel à l'occasion de la fête du drapeau.

Même le choc du séisme du 12 janvier 2010 ne l'arrêtera pas. Bien au contraire! Loin de se laisser vaincre par les embûches, Fritz Valescot est déjà en quête de moyens pour concrétiser d'autres projets communautaires. *« Je rêve de mettre sur pied, avec un groupe de citoyens jacméliens, une école d'art et de culture à Jacmel. Nous avons créé la Fondation Dessaix Baptiste afin de concrétiser ce rêve. Nous avons déjà un hectare de terre pour la construction de l'immeuble qui doit loger l'actuelle école de musique, deux salles de répétition, des logements pour les professeurs, des espaces pour enseigner la poterie, la sculpture, le théâtre, la danse, la peinture, l'orfèvrerie.C'est ce que je rêve de laisser en héritage avant de partir pour l'au-delà.*

Michella Louis

La crise cardiaque dans tous ses états

Jean a un problème, rien de grave, pense-t-il, quand il fait un effort comme monter un escalier, il lui arrive de ressentir une petite douleur à la poitrine. C'est des fois comme un coup de poignard et des fois une crampe irradie à son épaule et parfois jusqu'à la main gauche. Il ne prend pas ces symptômes très au sérieux et pense que cela doit être dû à la fatigue. Petit fumeur, un peu obèse il prend la vie du bon côté et pense que tout s'arrangera. Tiens ! Cela devrait être dû au fait qu'il ne fait pas suffisamment d'exercices. Aussi décide-t-il un jour de reprendre le sport. Mal lui en prit, car après un petit cent mètres de jogging amorcé en toute quiétude, Jean va ressentir la même douleur, mais décuplée, l'air lui manque et il s'écroule soudain, la main crispée sur le cœur. Les passants surpris le regardent d'un air ahuri, mais il est trop tard, car Jean n'est plus de ce monde. Le rapport d'autopsie sera formel : crise cardiaque ; Jean a fait un infarctus et cela lui a été fatal.

Que s'est-il donc passé ? Voyons-le ensemble.

Tout d'abord, pour bien comprendre le problème, faisons un peu l'anatomie et la physiologie du cœur. Cette pompe, qui commence à battre dès le premier mois de la grossesse, comprend :

deux enveloppes : une qui entoure le cœur, le péricarde, et une autre, l'endocarde, qui à l'intérieur délimite quatre cavités ; deux supérieures, les oreillettes, et deux inférieures plus grandes, les ventricules ;

un muscle, le myocarde, qui est le moteur de la pompe. C'est grâce aux contractions de ce travailleur infatigable que le sang sera propulsé dans tout le corps ;

un système nerveux qui permet au cœur de marcher tout seul, c'est pour cela que l'on peut prendre le cœur d'une personne et le mettre pour une autre ;

un système de vascularisation qui va nourrir le myocarde ; ce sont les coronaires. Le muscle cardiaque ne se reposant jamais, il a besoin de beaucoup de sang de bonne qualité.

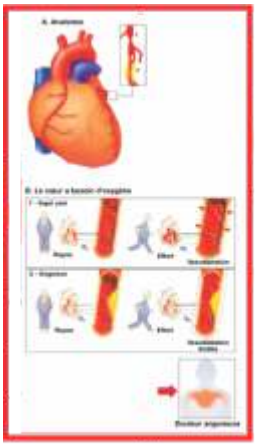
Que se passe-t-il lors de la crise cardiaque ?

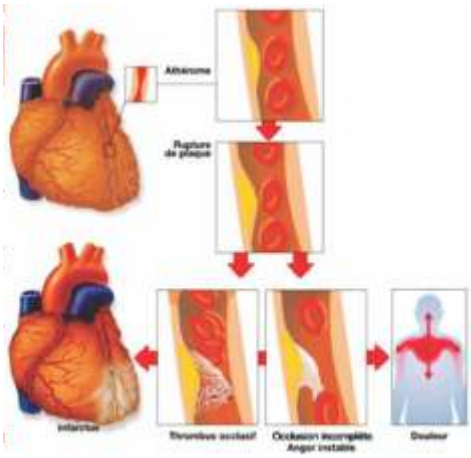
Certaines maladies vont provoquer le rétrécissement d'une partie des artères coronaires, diminuant ainsi l'apport de sang et donc d'oxygène au myocarde. Quand celui-ci en aura un besoin accru, comme lors d'un effort physique, il n'en recevra pas suffisamment. Il va souffrir et le faire sentir ; la souffrance est l'ischémie du myocarde et il le fait sentir par une douleur particulière au niveau du thorax qu'on appelle angine de poitrine ou encore angor. Ce sont en quelque sorte des avertissements qu'il faut prendre très au sérieux, le plus souvent ils arrivent à l'âge mûr, mais les jeunes ne sont pas exempts s'ils souffrent d'une maladie des coronaires. Si rien n'est fait, le myocarde va continuer à souffrir un certain temps, puis une partie plus ou moins grande va mourir : c'est le fameux infarctus. Si la partie nécrosée (morte) est trop importante, le myocarde ne pourra plus assurer sa fonction de pompe et s'arrêtera, entraînant ainsi la mort. Dès fois le malade peut faire de petits infarctus détruisant de plus en plus de muscle jusqu'à atteindre un volume infarci létal.

Comment l'éviter ?

Comme d'habitude, le meilleur des traitements est la prévention. Vous vous rappelez ce vieil adage qui dit : "prévenir vaux mieux que guérir !" Je suis sûr que les moyens préventifs ne vous sont pas du tout inconnus :

- une bonne hygiène alimentaire, en limitant les graisses (je vous réfère à mon article sur le cholestérol, paru dans le numéro 10 de Raj Magazine!), le sucre et le sel. Mangez des fruits à chaque repas et n'oubliez pas la règle d'or : le matin mangez comme un roi, l'après-midi comme un prince, et le soir comme un pauvre !





✚ Surveillez votre poids ! Gare à l'obésité, elle commence pour les hommes au niveau du ventre ; mais pour les femmes ce sont les fesses ou les hanches qui en prennent un coup ! Apprenez à calculer votre indice de masse corporelle (IMC) : poids exprimé en kilo, divisé par le carré de la taille exprimée en centimètre. Il importe de savoir qu'il marche pour ceux qui ont entre 20 et 60 ans, mais ne doit pas être utilisé pour les femmes enceintes, celles qui allaitent, les athlètes, les culturistes.

L'interprétation de l'IMC se fait selon les critères définis par l'Organisation mondiale de la santé

IMC (kg.m-2) Interprétation (D'après l'OMS) moins de 16,5 Dénutrition 16,5 à 18,5 Maigreur 18,5 à 25 Corpulence normale 25 à 30 Surpoids 30 à 35 Obésité modérée plus de 40 Obésité morbide ou massive

· Faites du sport, car la sédentarité n'est pas de la nature de l'homme. Celui-ci doit faire un minimum de mouvement. Donc passez le moins de temps devant votre petit écran, et tout doit être prétexte à une marche, une dépense physique : éviter les ascenseurs, aller à pied le plus souvent possible, etc.

Le traitement sera fait de médicaments pour dilater les coronaires (les fameux dérivés nitrés) et d'anticoagulants, car, quand la vitesse du sang se réduit considérablement, il coagule. Ceci peut arriver dans une coronaire rétrécie, la bouchant ainsi irrémédiablement.

Mais des fois, seule une intervention chirurgicale peut donner de bons résultats :

- soit on va dilater l'artère malade et y mettre un "stent" qui la maintiendra ouverte. Cette intervention se fait grâce à une chirurgie qui permet d'arriver à l'artère bouchée sans ouvrir la poitrine ;

- soit, si on n'y arrive pas, on déviera le sang par l'intermédiaire d'un vaisseau greffé : c'est le fameux pontage coronarien qui exige une intervention à cœur ouvert.

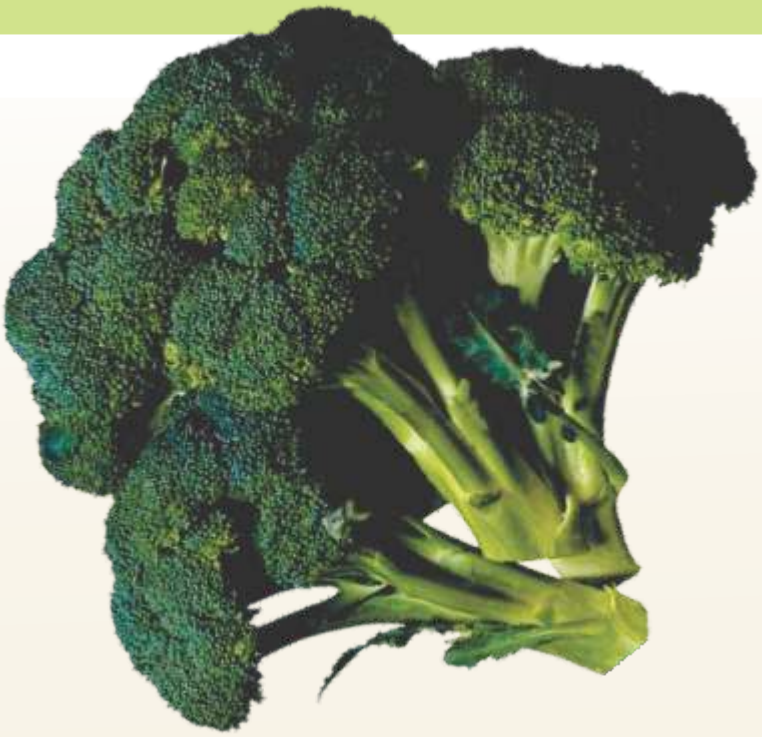
Dans les cas désespérés, quand il n'y a plus d'espoir d'avoir un cœur fonctionnel, le seul traitement qui reste est la transplantation cardiaque au cours duquel on implante un autre cœur.

Et voilà en gros ce que vous devez savoir sur la crise cardiaque ; il ne vous reste plus qu'à faire tout votre possible pour l'empêcher !

Dr Philippe Desmangles

Medlab
Laboratoire Médical
83, route du Canapé-Vert / Tél.: 2813-7495
Ouvert 24/24 7/7
Accédez à vos résultats en toutes confidentialité sur notre site www.medlabhaiti.com

L'évangile du BROCOLI



Mis à part des propriétés de prévention des cancers qu'il posséderait, le brocoli, avec sa haute densité vitaminique et minérale, est une arme efficace et efficiente pour dire adieu aux ulcères et cancers de l'estomac.

Le brocoli, de son nom scientifique Brassica oleracea italica, appartient à la vaste famille des crucifères, de même que tous les autres choux (chou vert, chou rouge, chou-fleur, chou de Bruxelles...) ainsi que le navet, le cresson, le radis. On en consomme les jeunes inflorescences, c'est-à-dire les groupes de boutons floraux peu développés.

Composition

La composition du brocoli se rapproche de celle des autres choux. Comme eux, il renferme assez peu de glucides (en moyenne 2,4 g aux 100 g). Ces crucifères sont constitués surtout de fructose, de glucose et en moindre proportion de saccharose. On relève aussi de petites quantités de glucides estimées entre 5 et 6 atomes de carbone, ainsi que des substances polyuroniques dérivées de polysaccharoses. Les protides atteignent 3 g pour 100 g, une valeur plutôt élevée pour un légume frais. A l'image des acides organiques, les lipides sont très peu abondants. Ils ne dépassent pas 0,2 à 0,4 g pour 100 g.

L'apport énergétique du brocoli est de l'ordre de 25 kcalories (104 kJoules) aux 100 g, ce qui le situe au niveau de l'asperge et des légumes frais moyennement caloriques. Ses fibres sont abondantes (3 g pour 100 g), constituées en majorité (environ 60 % du total) de fibres insolubles, de celluloses et d'hémicelluloses. Elles forment les parois des cellules végétales et sont attendries par la cuisson. Les autres fibres prennent une consistance moelleuse sous l'action de la chaleur : le brocoli cuit est un légume particulièrement tendre.

Une source appréciable de vitamines et de minéraux

Grâce à sa haute densité vitaminique et minérale, le brocoli représente, dans l'alimentation, une source remarquable de nutriments essentiels. C'est une source exceptionnelle de vitamine C : avec une teneur de 110 mg pour 100 g cru, et encore 60 mg après cuisson, le brocoli surpasse tous les légumes frais couramment consommés. Sa teneur en vitamine B9 (ou acide folique) est également exceptionnelle : elle se situe entre 0,07 et 0,13 mg pour 100 g, avec une valeur moyenne de 0,11 mg (et plus de 0,07 mg après cuisson). Les autres vitamines du groupe B sont toutes présentes à des taux intéressants. Selon les conditions de culture, la provitamine A peut passer de 0,5 à plus de 2,3 mg (en moyenne, 0,63 mg), la vitamine E de 0,47 à 1,3 mg (en moyenne, 1 mg). En outre, le brocoli fait partie des rares végétaux qui fournissent un apport élevé en vitamine K, avec un taux de 0,17 mg pour 100 g.

L'eau de constitution du brocoli (plus de 90 % des constituants totaux) est riche en minéraux : leur total approche 1100 mg pour 100 g. Ils sont largement dominés par le potassium (370 mg). On relève de grandes quantités de calcium : avec une teneur moyenne de 93 mg pour 100 g, le brocoli fait partie des végétaux frais qui en contiennent le plus (juste après les légumes-feuilles). Le phosphore atteint lui aussi un niveau élevé (67 mg pour 100 g), de même que le magnésium (qui varie entre 16 et 42 mg). Les oligoéléments sont nombreux : on y trouve du fer (1,4 mg pour 100 g), du zinc, du manganèse, du cuivre, du nickel, du fluor, du cobalt, et des traces d'iode et de sélénium.

Enfin, le brocoli est particulièrement bien pourvu en composés soufrés (appartenant notamment à la famille des dithiolthiones). Ces substances caractéristiques des crucifères sont très abondantes dans le brocoli : son taux de soufre est d'ailleurs nettement plus élevé que celui des autres choux (près de 140 mg aux 100 g, contre 85 mg dans le chou-fleur et 70 mg dans le chou vert et le chou rouge). Elles ont une action bénéfique dans la protection contre le cancer.

Des fibres efficaces

Les fibres sont abondantes dans le brocoli (3 g aux 100 g). Elles agissent avec une grande efficacité pour stimuler le transit intestinal. Leur action est accentuée par la présence de composés glucidiques particuliers : substances polyuroniques, hexanes et pentosanes. Ceux-ci ne sont que partiellement dégradés dans le tube digestif et ont une action légèrement laxative.

autres choux (près de 140 mg aux 100 g, contre 85 mg dans le chou-fleur et 70 mg dans le chou vert et le chou rouge). Elles ont une action bénéfique dans la protection contre le cancer.

Des fibres efficaces

Les fibres sont abondantes dans le brocoli (3 g aux 100 g). Elles agissent avec une grande efficacité pour stimuler le transit intestinal. Leur action est accentuée par la présence de composés glucidiques particuliers : substances polyuroniques, hexanes et pentosanes. Ceux-ci ne sont que partiellement dégradés dans le tube digestif et ont une action légèrement laxative.

Une action de prévention

Suivant les dernières recherches scientifiques sur la question, le brocoli possède des propriétés de prévention des cancers. Cette action de prévention est attribuée à plusieurs facteurs. En premier lieu (études menées notamment à l'Université Johns Hopkins - USA), à la présence de substances soufrées spécifiques, en particulier de glucoraphanine. Ce composé est un inducteur d'enzymes capables de neutraliser, chez l'homme, les radicaux libres (un processus qui, au niveau cellulaire, constitue une forme majeure de protection contre le cancer).

La glucoraphanine est extrêmement abondante dans les jeunes pousses de brocoli (qui en renferment des quantités record). Autres substances présentes dans le brocoli et qui pourraient expliquer l'efficacité de ce légume dans la prévention du cancer : les indoles, des dérivés du tryptophane. Le brocoli fait partie des aliments qui en fournissent les plus grandes proportions. Les indoles sont notamment capables de protéger l'organisme contre l'action cancérogène des dérivés du benzopyrène.

Des vitamines du brocoli pourraient aussi jouer un rôle favorable. La vitamine B9, abondante dans le brocoli, permettrait de réduire le risque de cancer colique (selon les résultats de l'étude " Nurses Health Study "). D'autres vitamines, dont le brocoli est bien pourvu, agiraient aussi dans le même sens : la provitamine A et les vitamines C et E.

Enfin, les fibres très efficaces du brocoli interviendraient de façon bénéfique et pourraient accentuer l'effet favorable des autres composants.

Du brocoli pour dire adieu aux ulcères et cancers de l'estomac

Des chercheurs des universités de Tokyo et de Baltimore ont mis en évidence la faculté des pousses de brocoli d'éliminer une bactérie responsable des ulcères et de certains cancers de l'estomac. Les chercheurs ont étudié les cas de quarante-huit patients infectés par la bactérie Helicobacter pylori. Un premier groupe a reçu à manger soixante-dix grammes de brocoli de façon aléatoire pendant huit semaines, l'autre, l'équivalent en feuilles de luzerne.

La présence de la bactérie en début, moitié et fin de traitement a été mesurée pour chaque groupe. Les patients ayant mangé des pousses de brocoli présentaient une baisse significative de la présence de la bactérie. Celle-ci était en revanche la même chez les patients ayant mangé de la luzerne. Le sulforaphane, composé soufré du brocoli, serait l'explication de cette baisse. Son rôle protecteur serait lié à une combinaison de substances. La bactérie Helicobacter pylori est responsable des ulcères de l'estomac et est mise en cause dans le développement du cancer de l'estomac, puisqu'elle en attaque les parois. Le cancer de l'estomac est le deuxième cancer le plus commun et le deuxième plus meurtrier dans le monde.

Une bonne association en guise de recette

Salade orientale aux brocolis et pois chiches : le fer des pois chiches sera mieux assimilé grâce à la présence de brocolis (vitamine C). Excellent apport en fibres, stimulant le transit en douceur (pois et brocolis), ainsi qu'en minéraux, dont les deux végétaux sont particulièrement riches.

En potage mixé avec pomme de terre et crème fraîche : on ne le cuit pas trop pour préserver sa vitamine C.

En purée avec une noisette de beurre cru : vitamine A (beurre) et provitamine A (brocoli) garantissent la couverture des besoins.

Gratiné avec béchamel et gruyère : un plat indiqué aux enfants pour sa richesse en calcium (brocoli, lait, fromage).

Jean Ernst St-Fleur

EcoloVie Haïti
a besoin d'autres énergies

Certains spécialistes en gestion des ressources naturelles croient que le problème environnemental auquel Haïti est confrontée est foncièrement lié à la mauvaise exploitation et à la mauvaise gestion des ressources énergétiques disponibles. Ce n'est pas étonnant, puisque les ressources énergétiques les plus prisées en Haïti demeurent le charbon de bois et le bois de feu. Ces ressources couvrent à elles seules plus de 70 % des besoins énergétiques primaires.

En Haïti, l'insécurité environnementale apparaît pratiquement sur tous les fronts. Quand ce n'est pas des alluvions en abondance qui dévalent les pentes de nos montagnes érodées, obstruant les canaux d'évacuation et détruisant les routes et les ponts, ce sont les eaux en furie qui emportent les récoltes, les vies et les biens. Les causes fondamentales de cette insécurité flagrante sont pourtant connues au point que de nombreuses lois ont été votées et des mesures prises pour arrêter la dérive.

Haïti aurait déjà voté plus de 300 lois pour lutter contre la dégradation de l'environnement, dont la cause majeure reste et demeure la coupe incessante des arbres pour satisfaire les besoins énergétiques. « 72 % des besoins énergétiques du pays proviennent des arbres transformés en charbon ou utilisés directement comme bois de feu », avait confirmé le directeur du Bureau des mines et de l'énergie (BME), Joseph Anglade, lors d'une présentation le 22 novembre 2009 à la foire technologique et environnementale E2TECH au Karibe Convention Center.

Dans la liste des grands usagers du charbon de bois et du bois de feu, nous retrouvons les micro, petites et moyennes entreprises, notamment les boulangeries, les maisons de nettoyage à sec. Des études sur la filière ont révélé que les propriétaires des " guildives " et des distilleries abattent plus de 53 300 arbres chaque année pour faire fonctionner leurs usines. Alors que les ménages et les petits restaurants de rue consommeraient, selon des données du BME, 300 000 tonnes de charbon de bois annuellement en Haïti. *Il faut dire que ces chiffres datent de près d'une dizaine d'années sur le site du Bureau des mines et de l'énergie.*

Réduire la pression sur les ressources en bois

Engager le pays dans le processus de rétablissement de son équilibre écologique paraît aujourd'hui plus qu'une nécessité. C'est une urgence. Une urgence non pas à l'image de nombreuses décisions et de projets de loi mort-nés sur la protection de l'environnement, comme ce fut le cas des actes du colloque tenu à Damien en avril 1987.

A la suite à des séances de travail qui ont duré près d'une semaine, l'Etat haïtien, en collaboration avec le secteur privé et les institutions non gouvernementales, avait alors élaboré un document sous le titre « Pour une déclaration officielle de l'état d'urgence face à la dégradation de l'environnement national », dont l'un des objectifs visait à réduire la pression sur les ressources naturelles, notamment les ressources en bois. « Il a été fait injonction aux boulangeries, aux maisons de nettoyage à sec et à toutes les entreprises utilisant le charbon de bois ou le bois de feu de remplacer ces ressources énergétiques par d'autres sources alternatives », se rappelle le président de la

Fédération des amis de la nature (FAN), Pierre Chauvet. Vingt-deux (22) ans après, malgré cette mesure légale et tant d'autres adoptées par le MDE pour lutter contre la dégradation des terres et des ressources naturelles, les richesses forestières continuent à chuter. Aujourd'hui, il ne nous reste environ que 1,4% de couverture forestière.

Energies alternatives, une planche de salut

Dire que les énergies alternatives sont une planche de salut n'est qu'un écho des propositions que font chaque jour les spécialistes en ressources énergétiques. C'est certainement superflu de rappeler qu'à défaut de l'utilisation à grande échelle des énergies renouvelables offertes par la nature, notamment les énergies solaire, maritime et éolienne, le remplacement des ressources énergétiques traditionnelles par des énergies synthétisées, comme « les gaz de pétrole liquéfié » et les réchauds améliorés, serait un moyen fort et efficace de lutter contre la coupe exagérée des arbres.

Par certains spécialistes en planification énergétique, l'utilisation des briquettes de charbon, fabriquées à partir de « reliure de bois », de papier et de déchets de toutes sortes, est une entreprise à encourager. Celle-ci est plus économique et peut contribuer à une diminution de 50 % de la consommation du charbon de bois, Pour d'autres, le propane est la solution idéale pour stopper la coupe effrénée des arbres. Ce gaz est économiquement avantageux et protège l'environnement.

Energie et environnement sont indissociables. Il est important et urgent de jeter définitivement les bases d'une action efficace et coordonnée pour résoudre l'épineux problème de la dégradation écologique due à l'exploitation à outrance des arbres pour satisfaire les besoins énergétiques. Espérons que les initiatives du gouvernement Martelly-Lamothe de panser les blessures de l'environnement haïtien vont constituer le début de cette longue lutte qu'on aurait du entamer depuis plus de deux décennies.

Jean Max St Fleur, MS

Le Soleil une étoile comme les autres ?

Des chercheurs français et suisses viennent de montrer que la formation de notre Soleil serait identique à celle de n'importe quelle étoile. Il n'aurait donc pas bénéficié de "conditions exceptionnelles" comme on le pensait jusque-là.

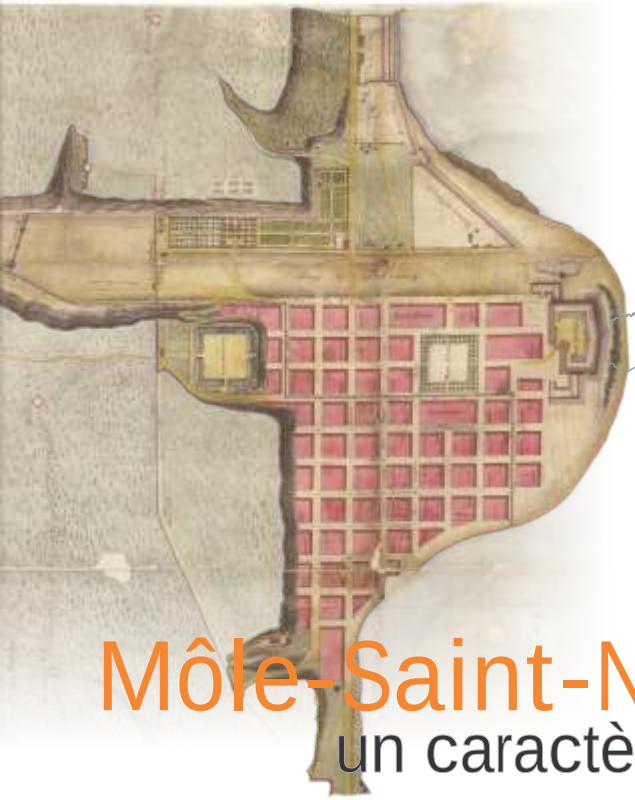
Si l'on pensait avoir percé bon nombre de mystères de l'astre qui nous illumine, il semblerait qu'on soit en réalité loin de tout savoir sur le Soleil. En effet, une étude publiée dans la revue Astronomy and Astrophysics a annoncé que la formation du Soleil n'aurait pas nécessité de "conditions exceptionnelles", contrairement à ce qu'on croyait jusqu'alors. C'est du moins ce que suggère la "généalogie" qu'ont réussi à établir les chercheurs Matthieu Gounelle du Laboratoire de Minéralogie et Cosmochimie du Muséum national d'Histoire naturelle/CNRS et Georges Meynet de l'Observatoire de Genève.

Cette généalogie a pu être retracée grâce à l'élément "aluminium 26". Cet isotope radioactif de l'aluminium était en effet présent dans des météorites lors de la naissance du système solaire, il y a 4,5 milliards d'années. Or, avant la récente étude, les scientifiques pensaient que la présence de l'aluminium 26 à ce moment était due à l'explosion d'une supernova à proximité du Soleil en formation. L'explosion d'une supernova marque la fin de la vie de certaines étoiles en relâchant des éléments chimiques stables et radioactifs. Cet évènement aurait alors impliqué "des conditions exceptionnelles" à l'origine du système solaire.

Pour en savoir plus, messieurs Gounelle et Meynet ont alors mené des observations astronomiques de jeunes étoiles et des calculs d'astrophysiques. Ils ont ainsi pu montrer que l'aluminium 26 provenait en réalité du vent d'une étoile massive née plusieurs millions d'années avant le Soleil. Cette étoile serait la source même de la naissance de l'astre. Concrètement, ce dernier aurait été formé avec des centaines d'étoiles de composition chimique identique, qui se seraient ensuite dispersées dans la galaxie.

Les chercheurs souhaitent baptiser l'étoile massive originelle "Coatlicue", comme la mère du Soleil de la cosmogonie aztèque. "Coatlicue" serait ainsi née en même temps que 2 000 autres étoiles et aurait été environ trente fois plus grosse que le Soleil. Elle aurait ensuite disparu dans l'explosion d'une supernova. Le mécanisme de formation du Soleil serait ainsi générique à la formation d'étoiles. Un raisonnement qui suggère que notre astre ne serait donc qu'une "étoile banale". Le Soleil se trouverait actuellement au "milieu de sa vie" et aurait déjà réalisé vingt fois le tour de notre galaxie.

Source : Maxisciences Info rédaction, publiée le 28 août 2012



Vill' Haïti

Môle-Saint-Nicolas
un caractère unique

Commune du
Môle-Saint-Nicolas
19°48'0?N 73°23'0?W

- Môle-Saint-Nicolas avec la mer au nord, Jean-Rabel à l'est, Bombardopolis au sud, Baie-de-Henne au sud-est forment l'arrondissement du Môle-Saint-Nicolas auquel il faut ajouter comme sections communales : Côtes-de-fer, Mare-Rouge et Damé.

Môle-Saint-Nicolas:

- 251,65 km^2. de superficie
- 30 795 habitants de population

A la croisée des chemins conduisant au Môle

Môle-Saint-Nicolas

Le « FAR WEST» de toutes les convoitises. De 1492 à nos jours, le Môle-Saint-Nicolas, porte d'entrée du colonisateur dans le paradis, pour répéter Colomb dans son unique moment de vérité, n'a jamais cessé d'attirer les uns et les autres, de faire l'objet de multiples négociations. Aujourd'hui encore, ce port reste un point stratégique et toute la structure géologique fait de ce môle un espace géographique à couper le souffle.

La réputation qui lui est faite ces dernières décennies provoque un sentiment de peur ou de dégoût chez bien des compatriotes. Nous avons bravé ce sentiment pour le plus grand bonheur de nos lecteurs et sommes très heureux de partager avec eux ce que nous avons vu et entendu.

Après 262 km de route entre Port-au-Prince et le Môle-Saint-Nicolas, nous avons été accueillis par des natifs de la commune qui nous ont livré leurs impressions, leurs espoirs et nous ont accompagné pour découvrir la cité de Guacanagaric.

Il est tout à fait juste de parler d'un caractère unique pour décrire le Môle-Saint-Nicolas. La végétation, la mer, la faune, la flore, les gens, jusqu'à la morphologie même de l'espace, en plus de la densité de son histoire, font de ce coin de terre un endroit tout à fait particulier.

Nous parlons d'un site historique au potentiel touristique énorme. Environ 2 000 bateaux battant pavillons divers passent devant la baie en provenance de Nassau, Bahamas, ou faisant le trajet inverse; une infrastructure d'accueil pour leur proposer un port de ravitaillement apporterait un grand plus à l'économie de la région en venant s'additionner aux revenus de la pêche. Les espaces destinés à l'agriculture dépendent des saisons pluvieuses, Il est très possible de les irriguer.

Ce sont là les souhaits que l'équipe de Raj Magazine formule aux habitants de la région pour que nous puissions, dans un avenir proche, retourner au paradis.

Rudy Dérose

Bienvenue au Môle

"Môle-Saint-Nicolas est un lieu idéal pour se reposer, se ressourcer"

La Montagne, les monuments et la mer ...

A l'extrême pointe du département du Nord-Ouest, à mi-chemin entre Cuba et Port-au-Prince, battue par les vents et le soleil, la presqu'île du Môle-Saint-Nicolas est un lieu idéal pour se reposer, se ressourcer et est une excellente base de départ pour découvrir tout le bas Nord-Ouest et pour retrouver la quiétude des vacances.

Pour les amoureux de la nature ...

Dans ce véritable oasis, tous les éléments sont réunis pour un séjour réussi. Une nature quasi intacte, exempte de toute pollution ; la mer, la montagne, la campagne et l'histoire sont à portée de la main. Que ce soit pour les longues baignades ou de longues randonnées à pied ou à vélo, la palette des activités est large dans un pays aux couleurs multiples. A pied, à cheval, à vélo, c'est sans voiture que la nature se découvre.

Batterie de Vallières

... des vieilles pierres ...

L'histoire fait partie intégrante du quotidien : on ne compte plus les redoutes, les fortifications et autres monuments historiques permettant de reconstruire un passé constitué de hauts faits d'armes. La batterie de Vallières, la poudrière, la pointe bourgeoise, autant de lieux où sont écrites dans la pierre de belles pages d'histoire de la race noire.

... et du farniente

Des vacances au Môle permettent à une famille de se rapprocher dans une communauté accueillante, où il fait bon vivre tout au long de l'année. Le rythme de vie de la campagne s'offre à vous : prenez le temps, il est à vous ; la cuisine locale à base de fruits de mer est un vrai plaisir pour le palais.

> Le rythme de vie de la campagne s'offre à vous : prenez le temps, il est à vous.

Abondance de carengs, c'est la saison. Une paysanne de la presqu'île du Môle, souriante, lave son poisson

Une des galeries du Trou Princeton

Les vacances, c'est parfois à deux pas de chez soi ...

A bientôt ...

Edouard Mortimer

Les Souvenirs d'Aubriant

Aubriant Nemorin

Le Môle-Saint-Nicolas, le havre de pêche

A ses quatre vingt-dix ans, ses souvenirs de sa mère patrie – Môle-Saint-Nicolas – restent vifs dans sa mémoire, on eût dit un jeune amoureux qui se souvient de son premier jour d'amour, de sa sortie vespérale. Ainsi, Aubriant Nemorin parle, non sans amertume et joie, de son Môle, la ville à la mer profonde fourmillant de poissons, aux vestiges coloniaux dont les briques sont emportées ; celle aux rues – jusqu'à présent non pavées – très larges et tracées en carreaux de damier, d'où à un kilomètre l'on peut voir apparaître un passant.

Il se souvient de la vie qui ne fut point chère, du bourg où tous les résidents se connaissaient, où ils vivaient dans l'harmonie, dans un paysage luxuriant et dans la fraîcheur de la mer. « On se sentait heureux. Il n'y a pas eu de faim, car il y a eu beaucoup de poissons. » En effet, le Môle-Saint-Nicolas a de grandes potentialités dans le secteur de la pêche, la principale activité économique. « En dépit du non-développement de cette filière comme véritable industrie, des particuliers arrivent à gagner beaucoup de sous. A mon âge, des pêcheurs attachés à mes services viennent de pêcher des poissons pour une valeur de 125000 gourdes en une seule journée », nous confie-t-il, l'air souriant. Selon des données de l'IHSI, plus de 60% des habitants vivent de la pêche, alors que 15 % pratiquent l'élevage caprin. « Mon père gérait de vastes terres appartenant à Paul Philibert, un télégraphiste maritime venu de la Martinique. Sur ces domaines, on élevait beaucoup de cabris et de bœufs », rapporte Aubriant Nemorin.

Aubriant Nemorin a été pêcheur pendant des années durant sa jeunesse où il fut enseignant et délégué de la commune sous le régime de François Duvalier. Il a reçu une formation en

En dépit du non-développement de cette filière comme véritable industrie, des particuliers arrivent à gagner beaucoup de sous. A mon âge, des pêcheurs attachés à mes services viennent de pêcher des poissons pour une valeur de 125 000 gourdes en une seule journée.

Ancienne et nouvelle Eglise Saint-Nicolas: 2012

Les larges rues du Môle,
pour le bonheur de ses jeunes habitants

Les vestiges du fort du Vieux Quartier,
un patrimoine à faire revivre

La Poudrière vu du “dehors”.

Le débarquadère de la Presqu’île

ichtyologie à la faculté d'agronomie puis à Miami tout en travaillant comme agent de la pêche pour le département de l'agronomie. « Le Môle, c'est le lieu par excellence de la pêche. La majeure partie de la population en vit d'ailleurs », indique Aubriant Nemorin. Ses parents ont été pêcheurs et agriculteurs. « Aujourd'hui, après la pêche, il n'y a presque rien au Môle, regrette Aubriant Nemorin. Ça me fait mal qu'il soit si méprisé, que l'Etat n'y fasse rien. »

Les forts du Môle destinés à le protéger ont une grande valeur culturelle de par leur histoire. « Pourquoi ne sont-ils pas jusqu'ici mis en valeur pour attirer des touristes. C'est quand même au Môle que Colomb a débarqué…», rappelle Aubriant Nemorin, le féru de l'histoire de sa ville natale.

Aubriant Nemorin rêve du Môle-Saint-Nicolas comme une grande destination touristique. « Cela fait mal au cœur que des bateaux de croisière, tout comme des grands navires commerciaux, passent par le Môle, car il se situe près du Passage du Vent, sans qu'on ne puisse en profiter », déplore-t-il.

Chenald Augustin

Que pense le député Eloune Doréus du Môle ?

Môle-Saint-Nicolas est l'une des régions du département du Nord-Ouest où les traces des indiens existent encore par l'existence d'un cimetière datant de la période indienne. On y retrouve les vestiges de tout l'arsenal guerrier qui avait été mis en place par la colonisation française pour se défendre des attaques des envahisseurs anglais… Il y a aussi les grottes marines et surtout de belles plages qui constituent de véritables attractions pour tous ceux qui visitent le Môle. A travers les différents forts construits dans la zone, des études ont été menées sur les forts de poudrière pour en vue de les restaurer; d'autres forts aussi célèbres comme, les forts de Ralliement, Saint-Charles, Georges, pour ne citer que ceux-là, sont aussi des sites d'intérêt sur lesquels une histoire abondante est décrite. Le récit de leur histoire pourraient être communiqué aux visiteurs, en particulier la diaspora haïtienne avide de découvrir le passé héroïque de leur région dans la lutte conduisant à l'Indépendance.

Eloune Doréus

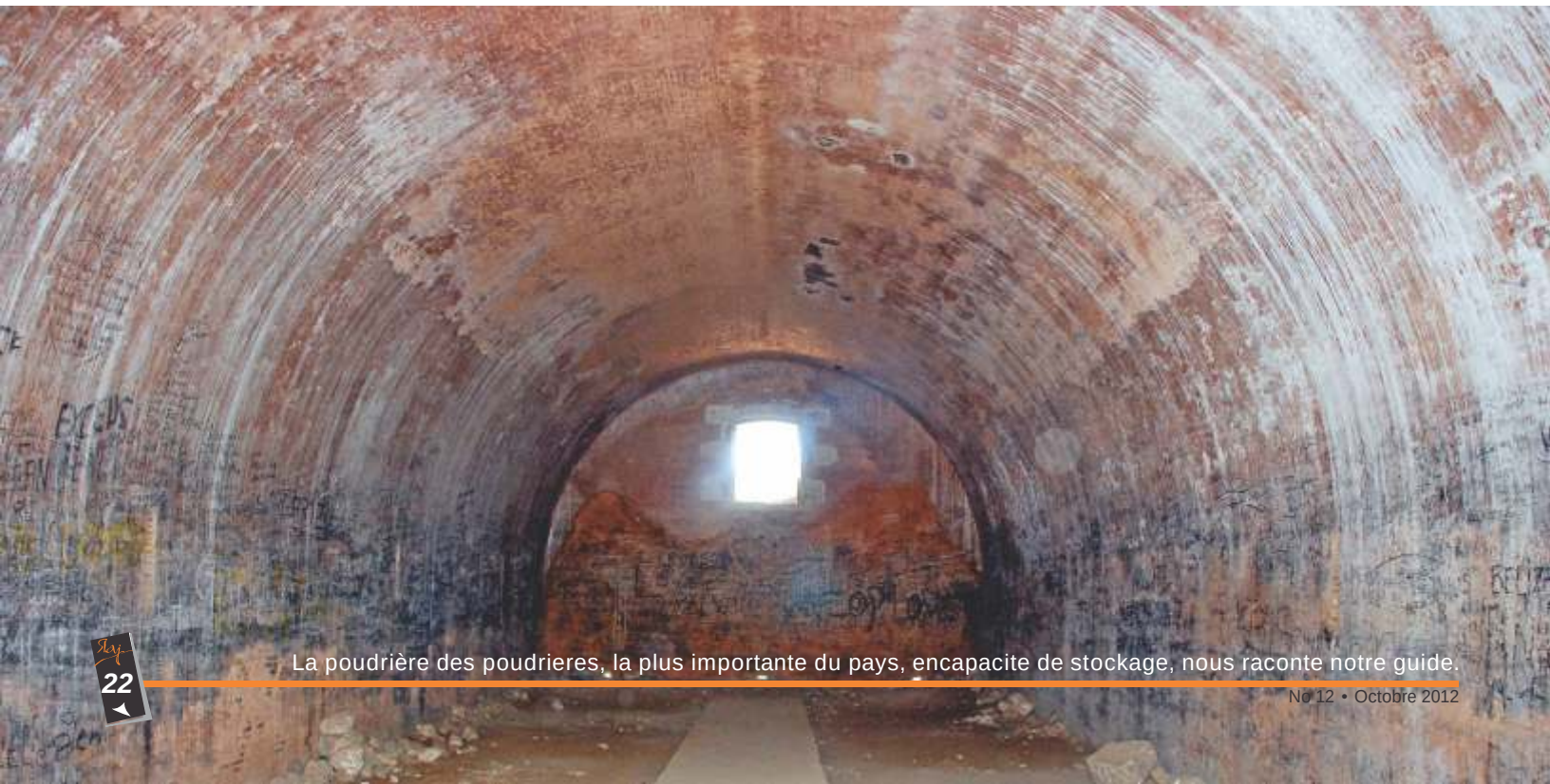
Quelles sont, selon vous, les perspectives d'avenir pour la zone ?

Cela ne fait point de doute : le tourisme est l'un des atouts pouvant aider la communauté dans son développement. Toutefois, des efforts doivent être consentis pour l'organiser et le valoriser. Ceci pourrait passer par :

- l'aménagement des sites afin de les rendre plus attrayants et plus accessibles aux voyageurs ;

- l'entretien du paysage et la conservation de la biodiversité de la région considérée très riche par plus d'un ;

- l'organisation des visites guidées par des tours opérateurs pourraient inciter des touristes tant locaux qu'internationaux et favoriser ainsi le développement d'autres axes professionnels, de la création d'entreprises et d'emplois additionnels dans des secteurs d'activités divers liés au tourisme.



La poudrière des poudrieres, la plus importante du pays, encapacite de stockage, nous raconte notre guide.

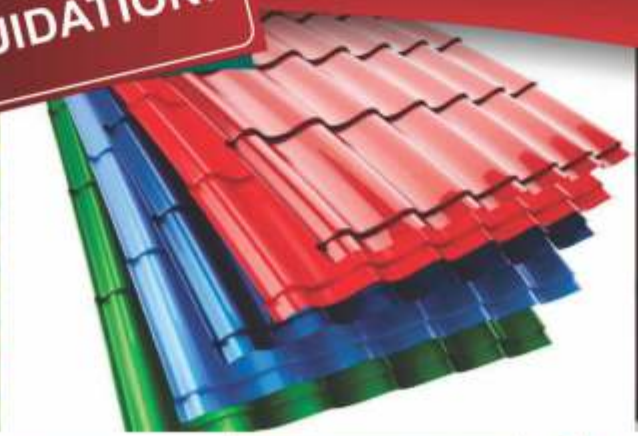
P&C CERAMIC CENTER

PV, Rue Lambert Imp. Manigat #103
(À Côté d'Innovation)
Tél. : 2816-7073
Route de Tabarre Blvd 15 Octobre
(Ancien Local de Céramique Expo)
Tél. : 2813-7073

www.pcceramics.com / info@pcceramics.com

LIQUIDATION!

JUSQU'À **-50%**



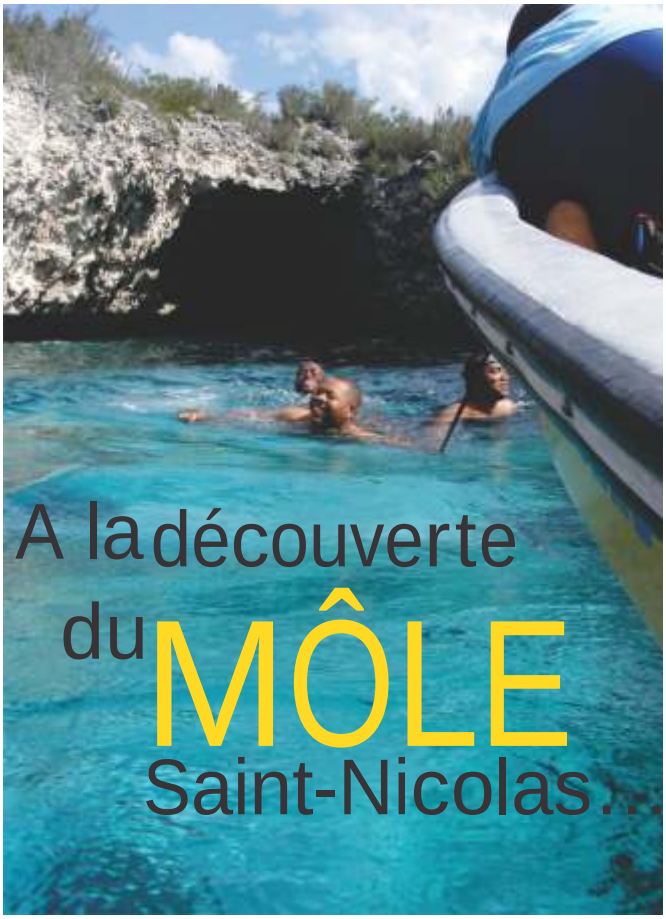
ALFA® Primero en pisos

ceral pisos

Ceramica Alberdi

TRIUNFO cerâmica

Like us on Facebook



Dr Jean Charles Harrigan

Quiconque visite Haïti se doit de séjourner au Môle-St-Nicolas pour son histoire, l'importance de sa situation géopolitique, ses vestiges fortifiés, ses plages de sable blanc, car il faut se souvenir que le Môle-Saint-Nicolas fût la première ville du Nouveau Monde découverte par Christophe Colomb en 1492. Par la suite, de nombreux colons y ont débarqué et autant ont quitté l'île par cette baie magnifique qu'est le Môle. On raconte même que ces colons auraient pris soin d'y enterrer leurs "jarres de pièces d'or", faute de pouvoir les ramener en Europe…

De nos jours, de nombreux pays auraient exploité cet argument historique pour faire de la ville du Môle-Saint-Nicolas une mégalopole touristique affichant, entre autres, la reconstitution des scènes du débarquement ou de la vie des premiers habitants de l'île d'Hispaniola. Or, ce qui caractérise le Môle aujourd'hui, c'est que cette petite ville a su garder son authenticité ; et c'est justement ça qui en fait un petit coin de paradis…

Pour le touriste qui visitera le Môle ou pour celui qui découvrira cette ville attachante, voir un coucher de soleil sur cette baie profonde restera un spectacle d'une beauté inoubliable.

Le Môle offre aussi à ses visiteurs ses incomparables plages de sable blanc et ses nombreux sites de plongée sous-marine. Dans une mer calme d'un bleu azur, vous serez charmé par la multitude de petits bans de poissons irisés. Il ne suffirait alors que de quelques structures adaptées pour profiter pleinement de ce spectacle sous-marin en toute sécurité.

Parallèlement, il existe au Môle et dans ses environs de nombreuses possibilités de balades à dos d'âne, à cheval ou tout simplement à pied. Et si vous êtes pêcheur, n'oubliez pas de faire une "pêche au gros" avec les habitués ou encore de profiter du séjour pour visiter l'île de la Tortue.

Le Môle est une des rares villes d'Haïti où l'on peut circuler librement de jour comme de nuit sans être inquiété. Cette réelle sécurité est un atout majeur pour le développement du tourisme qui n'attend plus que l'électrification de la ville (projet sur lequel certaines associations, dont Motion Môle et ses différents sites à l'étranger, travaillent depuis plusieurs années avec l'aide de la mairie).

> Le Môle est une des rares villes d'Haïti où l'on peut circuler librement de jour comme de nuit sans être inquiété.

Enfin, l'hospitalité n'est pas un vain mot au Môle. Vous ne pourrez qu'être agréablement surpris par la gentillesse de sa population et la curiosité de ses enfants ou écoliers en uniforme que l'on croise ici et là. Et peut-être qu'au détour de ses rues tracées à angle droit serez-vous invité à jouer au football avec une jeunesse très sportive.

Bref, tout concourt à nous inciter à venir séjourner au Môle, ne serait-ce que pour 48 heures.

Il ne reste plus qu'à aménager les infrastructures routières et organiser des voyages par air pour permettre à tout un chacun de visiter ce petit éden côtier situé à l'extrême pointe d'Haïti où le flux et le reflux des vagues accompagneront les soupirs des touristes amoureux.

Dr C.Harrigan,
le 09/09/2012

Le Môle au quotidien

Timbre Môle-Saint-Nicolas, 1794

- Education : sept écoles secondaires réparties en deux publiques, trois privées et deux congréganistes.
- Santé : deux centres de santé et deux dispensaires.
- Agriculture : bananes, haricots, vivres, maïs, arachide, ricin, avocat et agrume.
- Communication: deux stations de radio, téléphonie mobile via la Digicel et la Natcom.
- Religions: implantation de cinquante-six temples, toutes confessions religieuses confondues.
- Transport/Route : transport en commun, en taxis motos ou à bord de véhicules privés.
- Electricité : Eclairage des parterres de la ville.

Fiche signalétique

Le Môle-Saint-Nicolas est borné au nord par la mer, à l'est par Jean-Rabel, au sud par Bombardopolis, au sud-est par Baie-de-Heine qui forment toutes l'arrondissement du Môle-Saint-Nicolas auquel il faut ajouter comme sections communales : Côtes-de-fer, Mare-Rouge et Damé.

La commune du Môle-Saint-Nicolas couvre une superficie de 251,65 km2.

Selon la dernière estimation démographique en 2009, sa population s'élève à 30 795 habitants.

Le Môle Saint-Nicolas dans le département du Nord'Ouest, Mòl Sen Nikola ou Omòl, commune de

Fiche pratique

Comment se rendre au Môle-Saint-Nicolas ?

Il faut compter environ huit heures de route (de piste), soit 262 km pour faire le trajet Port-au-Prince / Môle-Saint-Nicolas.

Toujours au départ de Port-au-Prince, les vols charter ou exceptionnellement ceux de la Tortug'Air desservent le Môle.

Auberge/Hôtel : Auberge Toussaint Louverture, Boukan Guinguette, EcoResort Beau Rivage encore en construction et 5 chambres d'hôte.

Sites à visiter :

- la poudrière, le Fort Saint Charles ;
- batterie de Vallière et la plage de Vallière, appelée aussi « *Nan Raisinier*» ;
- le Phare de Masson ;
- la plage des Forts ; la grotte de Côtes-de-Fer
- la poudrière des anciennes casernes coloniales équipées de 11 batteries et de 6 retranchements qui ont abrité 162 canons et 60 mortiers ;
- l'ancienne et la nouvelle église du Môle-Saint-Nicolas.

Sa situation géo-politique

3e classe, est le chef-lieu de l'arrondissement militaire du même nom. Il contient trois sections rurales. Côtes de Fer, Citronniers Mare-Rouge et Ravine à Galets. L'ancien quartier de la Baie-de-Henne, érigé en commune en 1889, ainsi que Port à l'Eau se trouvent dans la section rurale des Citronniers Mare-Rouge.

La rivière du Môle peut procurer de l'eau à toutes les maisons de la ville.

Les habitants sont des Molois. Ils sont administrés par le Maire de la Commune.

Extrait du journal de bord de Christophe Colomb

Mardi 25 décembre, jour de la Nativité

Comme on était au calme, le marin qui gouvernait la nef s'accorda d'aller dormir et laissa le gouvernail à un jeune mousse, ce que l'Amiral avait très souvent interdit tout au long du voyage, qu'il y eût du vent ou qu'il y eût du calme.

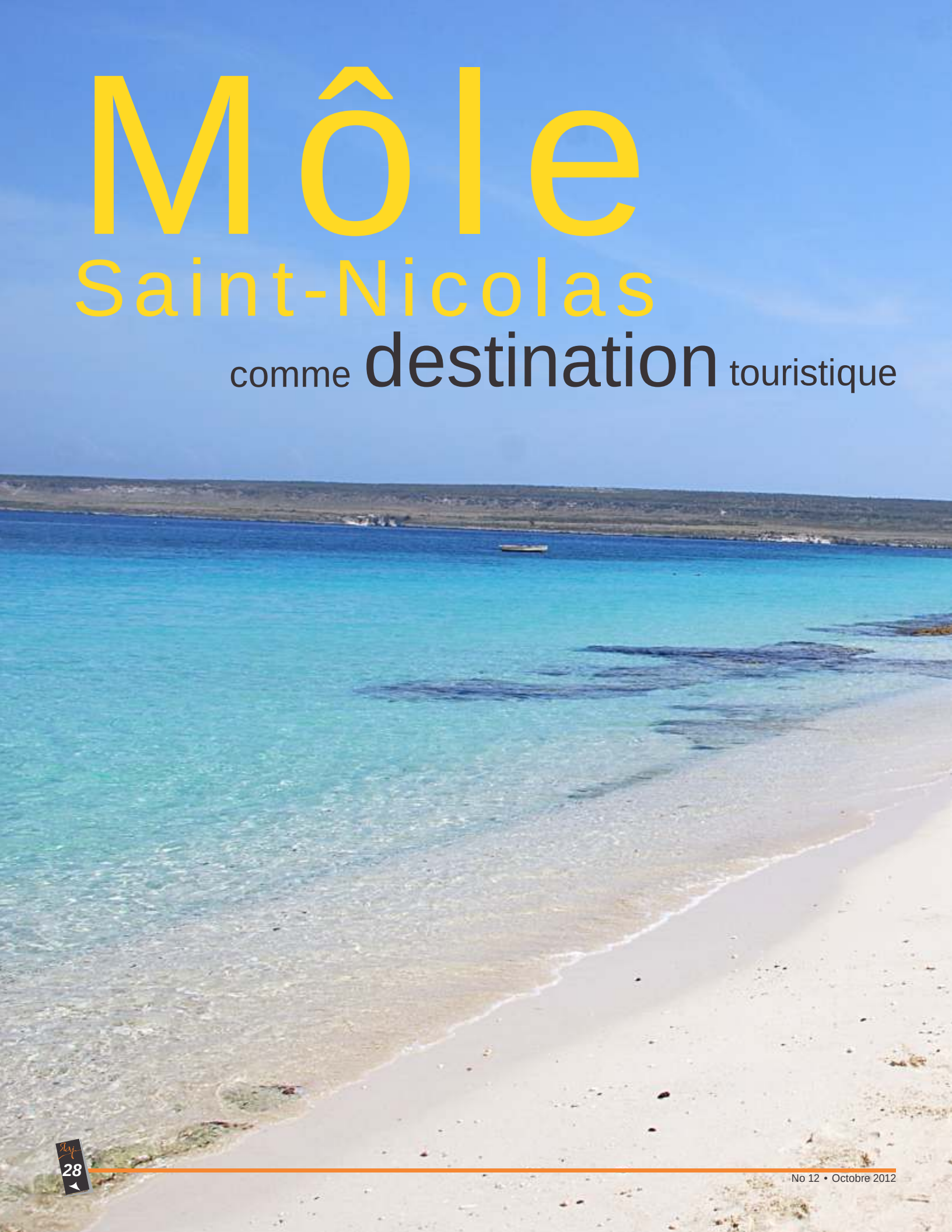
Notre Seigneur voulut qu'à la douzième heure de la nuit, ayant vu l'Amiral s'aller coucher et reposer, voyant que l'on avait calme plat et que la mer était comme l'eau d'une écuelle, tous se couchèrent pour dormir en sorte que le gouvernail fut laissé aux mains de ce garçon ; et les courants portèrent la nef sur un de ces bancs. Sur ceux-ci, les eaux mugissaient tant qu'on les entendait d'une grande lieue, et bien qu'il fit nuit, on les voyait

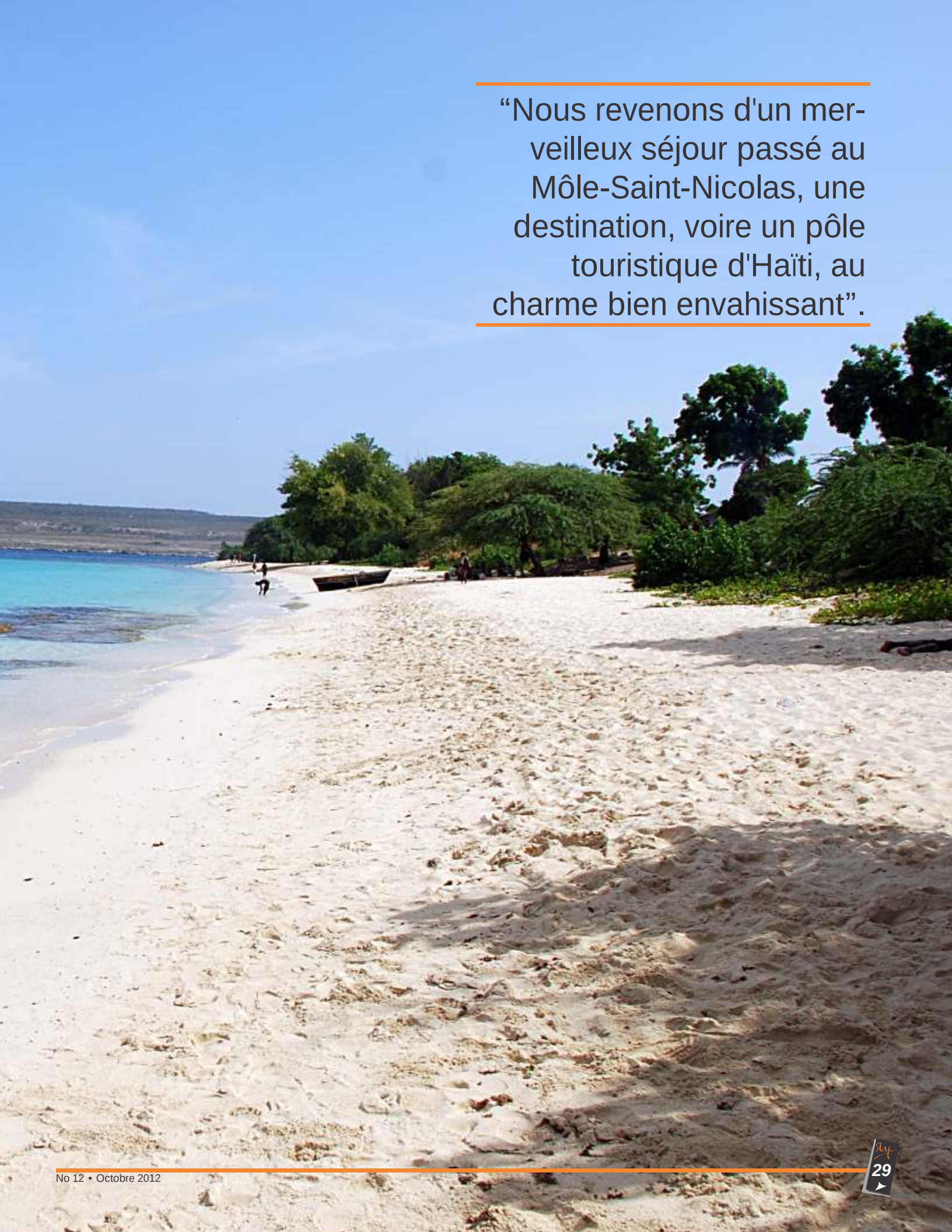
La nef vint sur eux si doucement qu'on le perçut à peine. L'Amiral sortit et aucun autre n'avait pu encore s'apercevoir qu'ils étaient échoués.

Christophe Colomb - Journal de bord

Môle Saint-Nicolas

comme destination touristique





“Nous revenons d'un merveilleux séjour passé au Môle-Saint-Nicolas, une destination, voire un pôle touristique d'Haïti, au charme bien envahissant”.

Au cours de notre voyage d'excursion au Môle-Saint-Nicolas, nous avons établi notre quartier général à la résidence de Mme et de M. Aubriant Nemorin, notables renommés de la région.

Là-bas, on avait droit à des fruits de mer au moins deux fois par jour, et ceci sous presque toutes les formes : poissons boucanés, poissons en sauce, poissons frits, lambis à la pimentade… Les plats étaient accompagnés de riz, de vivres ou de crudités. Les rasades de rhum Barbancourt et les gorgées de bière Prestige rythmaient notre séjour.

Au Môle-Saint-Nicolas, de jour comme de nuit, le visiteur averti peut disposer de quelques clefs des mystères et légendes de cette oasis connue pour son histoire, ses vestiges et ses sites balnéaires qu'il faudra visiter ou revisiter.

Les rues de la ville font à peu près 12 mètres de largeur et sont occupées latéralement par des maisons au goût ancien. Le premier tracé de la ville remonte au XVIIIe siècle. Même les chalets ou gîtes apparemment modestes offrent un certain cachet. Certains prétendent que le temps s'est arrêté au Môle-Saint-Nicolas.

Le centre historique et commercial de ce coin merveilleux abrite une superbe église, un tribunal, un marché en pleine construction. Quelques avenues débouchent directement sur la mer. Ce qui fait le régal des visiteurs accrochés par des navires de pêcheurs, les yeux rivés sur leurs filets. Après le coucher du soleil, ce bord de mer se mue mutatis mutandis en spectacle des mille et une nuits.

Le Môle-Saint-Nicolas invite à l'aventure et interpelle les vacanciers en raison de ses allées et de ses futaies où se disputent en beauté et en verdure les palmistes, les cocotiers et d'autres arbres verts, enjolivés d'oiseaux musiciens. Les chalets et les cabanes de certains villageois rappellent les temps bénis du cacique Guacanagaric. Un tel climat de paradis retrouvé nous ramène sans conteste aux plus belles villes balnéaires de l'île.

Les Môlois de la récente génération et ceux principalement de la diaspora ne veulent pas baisser les bras. Ils entendent garder la première jeunesse de cette terre merveilleuse qui compte déjà ses chroniqueurs, ses célébrités et ses sites balnéaires capables de concurrencer la côte des Arcadins.

La traversée de la presqu'île du Môle-Saint-Nicolas

La mer du Môle-Saint-Nicolas reste le lieu de passage souvent indispensable à la grande navigation maritime et au survol d'avions de ligne. Ambiance visuelle transformée la nuit en différentes séquences d'émotions pour les riverains équipés de longue-vue.

Le littoral attire les visiteurs par sa beauté et son bleu aux variations qui se font tantôt discrètes, tantôt éclatantes d'un instant à l'autre de la journée. Nous ressentons encore le bonheur d'avoir eu la chance de parcourir en flyboat-dans presque tous les sens- cette mer attrayante.

Nous étions plusieurs à bord, et les variations des teintes de la mer, tantôt bleue, tantôt vert bouteille nous donnaient la joie d'apprécier la musique et la danse des vagues dont les menus filets nous arrivaient parfois jusqu'aux genoux. Le vol éperdu des poules d'eau et le passage fréquent des malfinis coïncidaient par moments avec les sables fins que nos regards léchaient.

Les rivages qu'on dévorait des yeux pendant notre parcours du Môle-Saint-Nicolas sont peuplés d'une variété de cactus et d'arbres verdoyants défiant toujours le sel marin. On a pu visiter deux villages de pêcheurs, et ces derniers vivent pratiquement à huis clos. Notre séance de photos à l'intérieur des grottes visitées revêt l'allure d'un conte sans fin pour quelques-uns d'entre nous.

La nuit souvent constellée du Môle se montre propice à la fête et au bonheur des noctambules. Les riverains savent se réunir, s'amuser en pratiquant des jeux de société pendant les heures tardives de la soirée.

Certains jeunes fréquentent les soirs les discothèques et se permettent de s'entrelacer sur les pistes de danse au son des tubes « Konpa » les plus à la mode.

Le quartier « Débarcadère », habité surtout par des gens modestes, grouille le soir d'activités intenses : vente de billets de loterie, dite borlette, étals de clairin, tonnelles de "manje kwit" et de fritures.

La volonté de vivre des habitants de ce quartier, situé au bord la mer, est présente à travers leurs regards. Les murmures de la mer inspirent confiance à tous lorsque les étoiles décident d'investir le ciel.

La ville de l'hospitalité proverbiale

Les Môlois ou Môlais vivent encore de leur don d'accueil et le partagent avec les visiteurs venus chez eux avant tout pour fuir le tintamarre de certaines villes tentaculaires du pays. Le géographe écrivain Georges Anglade aurait trouvé dans cette ville vantée par Christophe Colomb et Moreau de Saint-Méry matière à des études géographiques encore solides.

Pour parodier l'historien écrivain Roger Dorsinville, il existe « un vrai bonheur vivrier » sur cette presqu'île foulée par le célèbre navigateur génois en décembre 1492. Cette découverte avait fait sortir de la bouche même de l'amiral des trois caravelles (Pinta, Niña et Santa-Maria) cette exaltation : « Es una maravilla! /C'est une merveille ! ».

Les notables môlois expriment ouvertement leur amour du Môle-Saint-Nicolas. Le patriarche Aubriant Nemorin, par exemple, ex-député de la 43e législature haïtienne, vante ainsi les dimensions touristiques et historiques de cette ville aux résonances anciennes : « C'est ici au Môle que le major Thomas Maintland a remis en 1798 les clés de la ville à Toussaint Louverture ; c'est encore ici que la navigation maritime et aérienne, si intense par moments, peut vous donner la sensation d'un monde à dix dimensions ».

Bonne Fête
Môle
Saint Nicol

Le patriarche Nemorin a lutté pour la protection de la pêche dans le Nord-Ouest et, en personne avisée, a tenté de faire l'expertise de la poissonnerie locale qu'il trouve extraordinaire. Son fils Rodolphe Nemorin croit aussi fermement au potentiel de la région du Môle-Saint-Nicolas.

En tant que promoteur du Môle-Saint-Nicolas, il s'explique ainsi sur les ressources de cette ville côtière : « D'après Cousteau, la région du Môle est l'une des belles côtes marines de la Caraïbe. Elle pourrait être considérée comme la 2e destination de bateaux de croisières des Antilles. En termes de source d'alimentation énergétique, à cause du vent qui y souffle, elle peut garantir la couverture de tout le pays en électricité, grâce à l'énergie éolienne bien entendu ».

Rodolphe Nemorin, déterminé à faire de sa région un ancrage touristique de premier plan dans le Nord-Ouest, ajoute : « A cause de ses fonds marins aux dimensions abyssales, la presqu'île du Môle-Saint-Nicolas peut servir de refuge pour faciliter l'accostage de gros bateaux et devenir un site idéal pour réparation de navires ».

Le port sitôt réaménagé, poursuit-il, peut avoir sa vraie portée commerciale et maritime qui se traduirait, à mon avis, par un transport maritime plus adapté aux petites bourses.

Terre de pirates et de boucaniers, aussi remarquable que la Tortue, le Môle-Saint-Nicolas a été le 4 décembre 1803 « la dernière ville occupée par l'armée indigène que le peuple haïtien, libre et souverain, avait choisie de redonner le nom d'Haïti à la patrie libérée du joug de l'étranger », rapporte la revue de la Société Haïtienne d'Histoire et de Géographie dans son numéro de décembre 1984.

Lorsque Toussaint Louverture était proclamé gouverneur à vie de Saint-Domingue, il avait fait de Môle-Saint-Nicolas son principal pied-à-terre. Capoix, dit Capoix-la-Mort, a livré des batailles farouches dans cette ville historique afin de sauvegarder son honneur de militaire intrépide. Hier encore, en avril 1961, cinq (5) guérilleros, dont le neurologue romancier Jacques Stephen Alexis, ont bravé à la presqu'île du Môle-Saint-Nicolas les miliciens du régime des Duvalier. L'écrivain français Eric Sarner a consacré un chapitre de son livre intitulé « la Passe du vent » à cet épisode historique pathétique et émouvant pour les visiteurs aux oreilles suspendues aux lèvres des conteurs du Môle-Saint-Nicolas.

Une visite au Môle-Saint-Nicolas est une décision intelligente, car vous aurez la chance de respirer un air pur et agréable surtout pour les amateurs de tourisme sain.

Dominique Batraville

Sur un air de guinguette…

Après avoir longé la côte, tout en ayant admiré les ruines de la batterie de Vallière, partageant la plage de Raisinier avec la plage publique, un écriteau de bois joliment peint affiche « Boukan Guinguette ». *Boukan* en créole désignant feu, dérivé de *boucan* qui signifie campement de boucaniers, et *guinguette* en français désignant un cabanon sur l'eau où l'on trouve musique, danse et boisson, le mélange des deux a donné ce nom si sympathique.

En entrant, les yeux du visiteur sont attirés par un carnaval de couleurs qu'ont revêtus certains arbres de la propriété. En effet, les propriétaires ont donné une deuxième vie aux arbres morts de la plage. A noter qu'en cas de mauvais temps, les pluies emportent le sable, tandis que les racines des arbres, elles, le retiennent. Ainsi, afin de joindre l'utile à l'agréable, les jeunes artistes de la zone, sous l'œil du peintre Verns Daljuste de Boukan Guinguette, ont baptisé, chacun à leur façon, un arbre mort en le revêtant de leurs plus belles couleurs sous l'inspiration du moment.

Après un premier régal des yeux, un second attend le visiteur à découvrir la propriété quand Virginie Destuynder, originaire de Bretagne, l'une des associés des lieux, le recevra et lui en fera faire le tour. Tout de suite à l'entrée, planté sur la gauche, le bar fait de bambou et de bois. Un peu plus loin, un bungalow créole dans son architecture, est aussi fait de bois et de bambou avec son toit en chaume. Un hamac bleu indigo invite à la sieste, bercé par le vent…

Des lézards à queue couleur bleue turquoise s'enfuient sur le chemin, dérangés par le bruit de nos pas. Tout ici semble en harmonie avec la nature. La faune et la flore luxuriantes ont donné l'idée aux propriétaires de partager cela ; et ainsi au gré de la visite selon l'endroit, des panneaux éducatifs sont plantés. Ici on découvrira un arbuste, le noni avec un dessin le

représentant, son nom en créole, latin, et français. Toute sa fiche signalétique en créole permettra à chacun de s'instruire. Plus loin, le visiteur sera curieux d'apprendre que des iguanes rhinocéros ont élu domicile à Boukan Guinguette eux aussi; on les voit se promener sous le soleil chaud de l'après-midi, cherchant leur nourriture sous les yeux ébahis de tous, se laissant même caresser par qui voudra. D'autres bungalows aux noms évocateurs « Galita », « Gayak », aux couleurs vives dans des teintes de jaune orange, bleu turquoise, vert d'eau, attirent le regard…

A contempler la mer cristalline du haut du bungalow, bercé par le chant des oiseaux, Boukan Guinguette invite à la détente. Tout ici n'est que ravissement pour les yeux et les papilles aussi. Les propriétaires, forts respectueux du milieu marin qui les approvisionne en produits marins, ne vous vendront pas de langoustes entre fin avril et début septembre, pour respecter la période de reproduction. Un exemple à suivre.

Assis au bord de mer, avec en sourdine une musique calypso, reggae ou autre, profitant d'un superbe coucher de soleil, pour qui a de la chance, assister au vol majestueux d'un flamant blanc, viendra boucler une journée riche en émotion à bien des niveaux.

Des 2000 bateaux passant au loin mensuellement, certains voiliers viennent faire escale au Môle-Saint-Nicolas, d'où le projet des propriétaires de Boukan Guinguette de faire un mouillage pour ces petits bateaux de croisière.

Catherine Hubert

Les fortifications militaires du Môle-Saint-Nicolas, un patrimoine historique à sauvegarder et valoriser

A l'époque de la colonie française, le Môle-Saint-Nicolas – site baptisé par Christophe Colomb à son débarquement le 6 décembre 1492 le jour de la Saint-Nicolas –, fut un véritable lieu stratégique pour la défense de l'île contre les envahisseurs, notamment les Anglais.

Ainsi, après maints débarquements et attaques de ces derniers dans cette presqu'île, la métropole française décida de faire construire, à compter de 1763, au Môle-Saint-Nicolas des fortifications de défense. Ce vaste projet très ambitieux restera toutefois inachevé, mais il aura connu bien des modifications qui y seront apportées sous chaque nouveau gouverneur général de la colonie. Il faudra attendre 17 ans, soit en 1780, pour que soient installés dans les forts, selon l'historien de Saint-Domingue Moreau de Saint-Méry, 162 canons et 60 mortiers dans les forts, des armes de protection contre d'éventuels attaques et débarquements.

Ces artilleries seront intégrées dans 11 batteries qui seront réparties d'ouest en est, pour être baptisées : batterie de Cap-à-Foux, de Grasse, de Vallière, d'Orléans… Cette fortification militaire était destinée à défendre le Vieux-Quartier. Il s'agit d'un « vaste front aux deux bastions, donnant face à la mer, surplombant la côte de quelques mètres, suffisant pour donner à la fortification une vue acceptable sur le bourg, la baie et la batterie d'Orléans ». (« *Le Môle-Saint-Nicolas, son patrimoine militaire, bulletin no 16, 1er septembre 2010* »)*. A ces fortifications, il faut ajouter : la poudrière du Môle, la batterie du ralliement, la batterie du Morne-à-Cabris.

des Monuments dégradés

Les monuments historiques militaires du Môle-Saint-Nicolas se trouvent depuis des décennies dans un état de dégradation accéléré. Des habitants rapportent que des inconnus arrachent les briques pour les utiliser dans la construction de fours de boulangerie ; d'autres en extraient à coups de pioche les pierres pour construire des maisons. Des arbustes poussent au milieu de la maçonnerie des monuments. Dans le voisinage de la batterie de Grasse, fortification de forme polygonale, domine un paysage luxuriant d'arbustes. A l'intérieur du Vieux-Quartier, des éleveurs construisent un enclos pour l'élevage de cabris. Un mur de clôture a même été érigé, ce qui constitue une menace pour le monument et l'obstrue complètement.

La poudrière du Môle est considérée comme la plus grande de tout le pays. Elle mesure 26 m de longueur et 13 m de largeur. Construite dans l'objectif de stocker de la poudre pour l'approvisionnement des autres fortifications, cette poudrière – en ruine – est aujourd'hui dégradée. « De nombreuses pierres [s'y] sont détachées ». On constate des arbustes qui s'enracinent dans la maçonnerie, en moellons de calcaire dur et de pierres de taille. La salle voûtée de la poudrière sert aussi d'espace de prière, de pèlerinage aux vodouisants qui s'y réunissent chaque semaine autour d'une centaine de pratiquants.

Lors d'une visite d'inspection en août 2010, une équipe de l'Institut de sauvegarde du patrimoine national a procédé, aux relevés architecturaux sommaires et annotés de la batterie du ralliement, de Vallière, de Grasse, d'Orléans, du Morne-à-Cabris et des ruines du Vieux-Quartier. Des autorités locales aux simples citoyens, ils rêvent tous de la valorisation à des fins touristiques des monuments historiques du Môle-Saint-Nicolas. Mais leur état de dégradation physique nécessite de vastes travaux d'aménagement, de restauration. Où trouver les fonds ? se demande plus d'un.

*Source : Bulletin de l'Ispan

Chenald Augustin

Théâtre de batailles de la sécession

Par ailleurs, le Môle-Saint-Nicolas fut, en 1806, le théâtre de batailles dans le cadre de la guerre civile de la scission de l'île, opposant les armées d'Henry Christophe (Nord) à celles de Pétion (Ouest). Le général Lamarre – envoyé par Pétion suite au soulèvement qui éclata à Port-de-Paix, ville avoisinante –, organisa au Môle la défense contre les troupes de Christophe qui le forcèrent à battre en retraite, en utilisant la batterie d'Orléans, de ralliement et celle de Vallière. Le conflit entre les deux forces armées durera trois ans. Le général Lamarre a résisté au siège imposé au Môle par les hommes de Christophe qui paraissaient de loin mieux équipés et nombreux comparativement à la troupe de l'envoyé de Pétion. Au terme d'une résistance héroïque et de son retranchement à la batterie d'Orléans, le général Lamarre sera pris sous le feu des troupes ennemies. Le 10 juillet 1810, il fut frappé par un boulet de canon qui l'emporta. On rapporte que son cadavre fut enterré sur place, et son cœur expédié au président Alexandre Pétion.

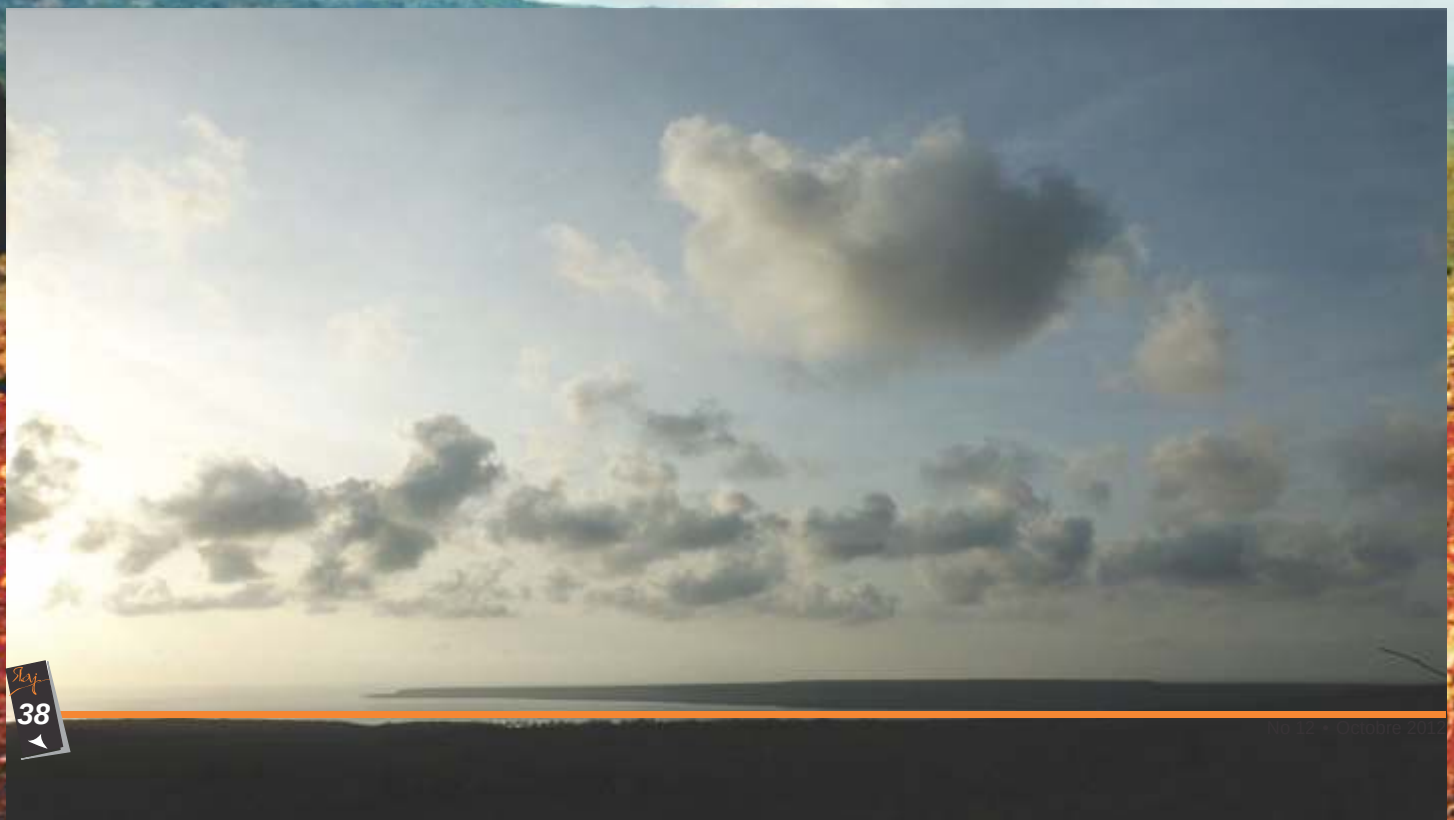
Les gardiens

Les chevaux de notre monture cavalaient bon train, bride abattue, soulevant roches et poussière. Un paysage digne du vieux “Far West” s'étendait à perte de vue. Les cactus avaient fait main basse sur toute l'étendue, hérissant leurs épines comme un message disant interdiction de pénétrer, de déranger cette terre sauvage que nous foulions depuis Mare-Rouge.

La rougeur de la terre par trop de sang versé du temps des caravelles remontait à la surface, à chaque roche soulevée, chaque pelletée, chaque sillon creusé, tout autour de nous était rouge. Le temps était suspendu, dérangé par moments par un froissement d'ailes, le cri d'un oiseau lointain. Tout semblait au ralenti quand soudain, levant les yeux au ciel, sur la gauche, parmi les nuages blancs qui crevaient l'azur, une main tendue ou plutôt pointant un doigt nous indiquait le chemin. D'un seul coup, le spectacle ne fut plus à terre mais au ciel. Des images, des langages, des sensations, tout cela nous donnait l'envie d'aller plus vite. A droite, une sirène langoureuse, allongée nous invitait à poursuivre le voyage. Revenus sur terre douloureusement parce que s'arracher à ce spectacle était difficile, il nous fallait immortaliser ces visions pour pouvoir dire : nous avons vu. Un visage, puis un autre, un Neptune sur son char, puis une carte, et là un chien, tous nous montraient la route, tous dans la même direction. Arrivés aux portes de la ville, dans une superbe posture, Guacanagaric, cacique du Marien, magnifique, les bras croisés, coiffé de sa parure de plumes, fier nous attendait pour nous remettre les clefs de sa ville, sa fierté, son histoire : Môle-Saint-Nicolas. Ayibobo !

Le ciel du Môle parle, raconte son histoire. A vous qui y viendrez un jour, ne prenez pas cela à la légère. Prenez le temps de lire dans ce ciel si bleu tous les signes, tous les messages qu'il voudra bien écrire pour vous, vous pourriez être surpris dans tout ce qu'il a à vous dire. Nous étions trois, chacun avec notre caméra et ce court récit est notre expérience.

Catherine Hubert



de la ville

Le ciel du Môle parle, raconte son histoire. A vous qui y viendrez un jour, ne prenez pas cela à la légère. Prenez le temps de lire dans ce ciel si bleu, tous les signes...

Trou Princeton

Le territoire d'Haïti est truffé de caves souterraines. Les travaux d'Antoine Salgado sur les grottes du pays dans « Hauts lieux sacrés dans le sous-sol d'Haïti » nous laissent un héritage ô combien éloquent ; ou encore l'étude publiée dans « Civilisation précolombienne de la Caraïbe » et bien d'autres, sont autant de preuves de l'intérêt suscité pour les grottes d'Haïti. Le Môle-Saint-Nicolas ne fait pas exception à la règle.

Entrée de la grotte,
une jeune fille au retour de la source

Ils s'abreuvent à la source, cellulaires en main !

Melène François, petite-fille de Mérita Exavier et Elveson Moïse qui nous a guidés vers le Trou Princeton, du nom du premier propriétaire connu de l'habitation, ne sait pas trop à quel moment la grotte a été découverte par son grand-père. Elle pense que cela doit avoir environ 7 à 10 ans et seulement 2 ans depuis que des gens venus d'ailleurs, étrangers et compatriotes, la visitent.

On peut y arriver en voiture, mais l'accès est plus facile à pied ; une demi-heure à grimper pour tomber devant un trou, c'est le cas de le dire, apparemment insignifiant tant qu'on n'y a pas pénétré.

Comme le montrent les photos, ce sont de grandes galeries souterraines dont la vie existante a une toute autre forme; stalactites et stalagmites, accompagnées de chauve-souris sont les créatures qui la peuplent, comme dans la plupart des grottes d'ailleurs. Cependant, certains objets, je me permets de les appeler ainsi, ont attiré notre attention; la table, comme le désignent ces jeunes qui pratiquent la grotte, nous laisse penser à un reptile géant de par les formes qui en ressortent, d'autres fossiles ressembleraient à des cornes de rhinocéros. C'est à croire qu'il y avait dans des temps que nous ne pouvons retracer faute d'instruments et de compétence dans le domaine, une vie animale dans l'espace. Etait-ce une grotte dans ces temps-là, nous n'en savons rien. Il serait cependant intéressant que des experts, équipés, fassent un petit tour pour juger de la valeur et de l'authenticité des éléments qu'on y rencontre.

La présence d'une source a aussi attiré notre attention. Au bout d'une des galeries, à un peu moins d'un kilomètre sous terre, se trouve cette source qui alimente les habitants des environs immédiats en eau potable. Les jeunes qui font le trajet sont devenus très adroits, ils connaissent le chemin par cœur et les téléphones cellulaires servent de lanternes. Le petit Jacquot, n'en n'a même pas besoin lui alors que j'ai du mal à voir le bout de mon nez lorsque, par mégarde, la torche s'éteint.

Cette source, elle-même découverte seulement en 2010 par un plus jeune aventurier de la grotte, sans doute connectée à un autre courant, remplit la grotte lorsqu'elle déborde; environ 1m60 d'eau stagnante. Pendant combien de temps, nous ne savons pas. Vaut mieux ne pas y être à ce moment là, nous conseille Jacquot.

Voilà, aussi, un site à aménager, structurer et exploiter comme instrument de création de richesses pour les gens de la région: transporteurs, guides touristiques, restaurateurs, artisans, autant de corps de métiers pouvant se développer autour de ce site qui, mis en valeur, géré et vendu comme destination touristique au bénéfice des habitants de Dame-Marie, habitation de Côtes de Fer, section communale du Môle-Saint-Nicolas où se trouve le Trou Princeton, sera d'un apport considérable au développement de la région.

Rudy Dérose

Rodolphe Nemorin

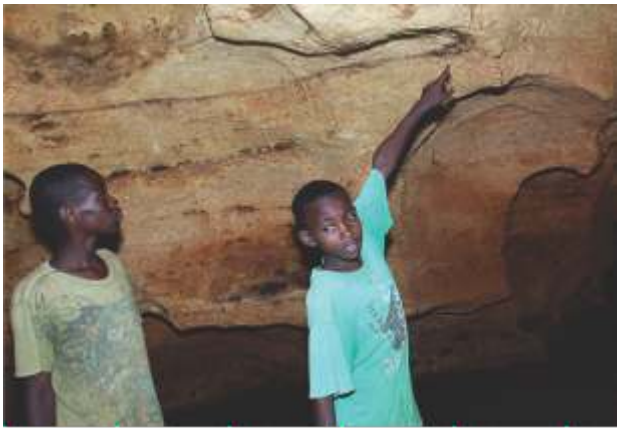
Rodolphe Nemorin

visionnaire du Môle-Saint-Nicolas

Haut de taille et fort de par sa corpulence, à son cou pend une grande médaille à l'effigie de la Vierge, Rodolphe Nemorin nous reçoit à sa résidence de Juvénat 5. Cet originaire du Môle-Saint-Nicolas rêve d'un endroit paradisiaque, le havre de paix, de douceur, l'espace édénique, que cet endroit fut avant que Christophe Colomb n'enfonçât son épée dans le sable fin des rives de la mer qui ne perd rien, malgré le délabrement environnemental, de ses eaux claires et bleuâtres. Rodolphe Nemorin semble ne vivre que pour sa terre natale qui bat en lui. Sa tête est peuplée de sa mer profonde, de ses jolies plages, de son paysage luxuriant et de sa dizaine de forts, des vestiges coloniaux qui attendent d'être visités. « C'est le seul lieu [commune] du pays à avoir plus de forts », se vante-t-il.

Ce fils de Aubriant Nemorin, propriétaire depuis sept ans de Toussaint Louverture, une auberge de 21 chambres au Môle, veut suivre les pas de son père pour qui le tourisme, à côté de la pêche, constitue le grand pôle de développement de la zone. D'ailleurs, il est en train de construire un hôtel, près de la mer, qui comprendra 12 bungalows et une piscine. Ce qui portera à trois le nombre d'hôtels, le deuxième étant la propriété de Joséphine et Irving Elyzée.

Rodolphe Nemorin veut faire du Môle une attraction touristique. Sa mer, aux profondeurs abyssales, peut servir à l'accostage des bateaux de croisières. Dans le cadre du développement touristique, Rodolphe Nemorin pense à créer un consortium avec les deux premiers hôteliers de la commune. «Je vais chercher des contacts en République dominicaine pour voir comment les touristes peuvent venir au Môle», annonce-t-il. La compagnie de croisière Carnival Cruiser voulait accoster au Môle en débarquant les mardi et vendredi 5000 touristes pour les deux jours, nous confie Rodolphe Nemorin, qui regrette toutefois que le gouvernement d'alors avait refusé de signer l'autorisation. «C'était, précise-t-il, le projet de Port Tortuga dont mon père fut membre.» Le Môle-Saint-Nicolas est situé aux confins du Passage du Vent: un détroit qui sépare les îles de Cuba et d'Hispaniola et relie l'océan Atlantique à la mer des Caraïbes. Il est le seul endroit du pays à pouvoir faciliter le transbordement des grands navires commerciaux. «Ils peuvent entreposer des conteneurs que d'autres bateaux pourront à leur tour transporter vers d'autres ports. »

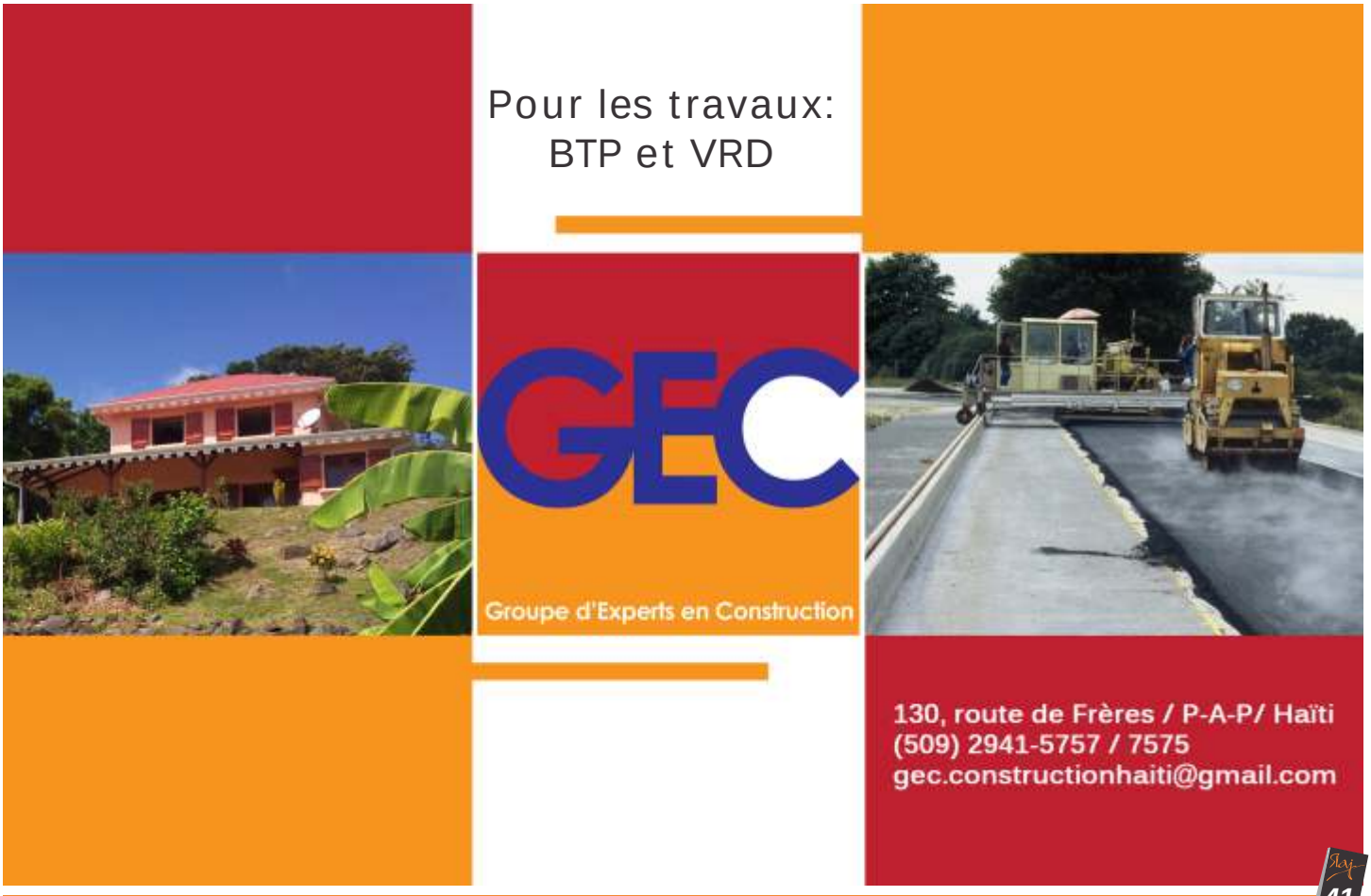


Jacquot nous indique le niveau de l'eau lorsque la source déborde

La table (ressemblant à un fossile géant, rappelant un gros lézard)

Stalagmite évoquant la corne d'un rhinocéros ou autre animal dans le genre

Encore des stalactites où l'on peut remarquer le niveau de l'eau en arrière-plan



Les plans tridimensionnels d'un hôtel, près de la mer, qui comprendra 12 bungalows et une piscine. Ce qui portera à trois le nombre d'hôtels de la zone.

Auberge Toussaint Louverture

Le ministère du Tourisme doit aussi s'impliquer, croit-il, dans le développement touristique du Môle, dans la mise en valeur et l'exploitation de ses nombreux forts. « Nous pensons aussi à l'avenir importer les compétences dans le domaine de l'artisanat et créer des centres de création et d'apprentissage. »

Le tourisme au Môle nécessitera beaucoup de réalisations, notamment dans les infrastructures de base. Ses routes, en terre battue, sont en très mauvais état. Elles constituent un calvaire pour les voyageurs qui mettent plus de 8 heures en camion. L'accès le plus facile est la voie aérienne. Le bourg se trouve donc à 35 minutes en avion de Port-au-Prince. Mais tout le monde n'a pas accès à ce transport coûteux. Mais l'aérogare doit être réhabilitée, convient Rodolphe Nemorin.

La ville n'a pas de place publique. Nemorin en construit une, grâce à ses propres fonds et à ceux du député Eloune Doréus. Cette place, qui sera baptisée Place Christophe Colomb ou Place de la Civilisation – en référence au timbre dont les effigies traduisent ce que fut le bourg d'antan en 1789 –, aura des espaces de jeux (basket-ball, volley-ball) et des statues. Le montant des travaux s'élève à 7 millions de gourdes. « Ils sont malheureusement arrêtés depuis quelque temps en raison du manque de fonds », regrette Rodolphe Nemorin.

Pour en finir avec l'isolement du Môle, Rodolphe Nemorin a initié depuis dix ans – tous les 5 décembre –, la patronale du bourg (la Saint-Nicolas) « Paradis du Nord-Ouest. L'ex-sénateur Evalière Beauplan, lui aussi natif du Môle, l'a rejoint depuis quelque temps. Il transforme la fête champêtre en un festival, en souvenir du débarquement des « Conquistadors » : la Découverte, une manifestation socioculturelle marquée par les prestations des groupes musicaux.

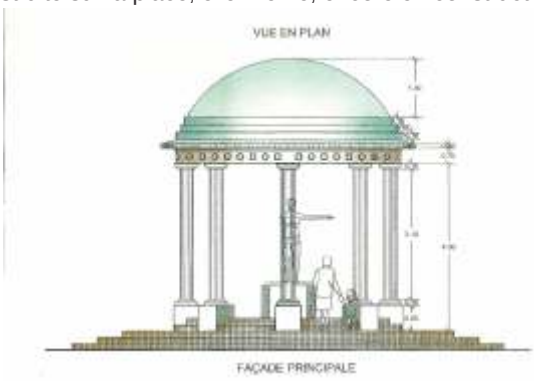
En outre, Rodolphe Nemorin organise dans le cadre de la patronale du Môle la fête de la diaspora ponctuée de courses à voile, de marathon (partant de la section communale Mare-Rouge au bourg). Les premiers champions reçoivent des motocyclettes. Nemorin est par ailleurs impliqué dans l'éclairage du bourg, grâce à la réparation d'une génératrice en panne depuis des années. « Les rues sont maintenant éclairées, seulement le soir de 6 heures à 11 heures. Nous n'avons pas les moyens de faire fonctionner les appareils électroménagers des résidents du bourg », regrette-t-il.

Situé près du Passage du Vent, le Môle-Saint-Nicolas offre des potentialités pour le développement de l'énergie éolienne, estime Rodolphe Nemorin. « Si l'on arrive à développer cette filière, on peut électrifier tout le département du Nord-Ouest et le Nord ». Croyant en l'énergie renouvelable, comme alternative au carburant et au mazout (dont les prix sont très élevés pour l'Etat haïtien), Rodolphe Nemorin veut faire fonctionner son futur hôtel avec l'énergie solaire. « Les énergies renouvelables auront, entre autres retombées, la lutte effrénée contre la déforestation, la protection de l'environnement. » Mais il faut, estime-t-il, l'implication de l'Etat, notamment dans l'énergie éolienne, au Môle-Saint-Nicolas.

Chenald Augustin

Les ruines de l'ancienne église Saint-Nicolas: décembre 2009

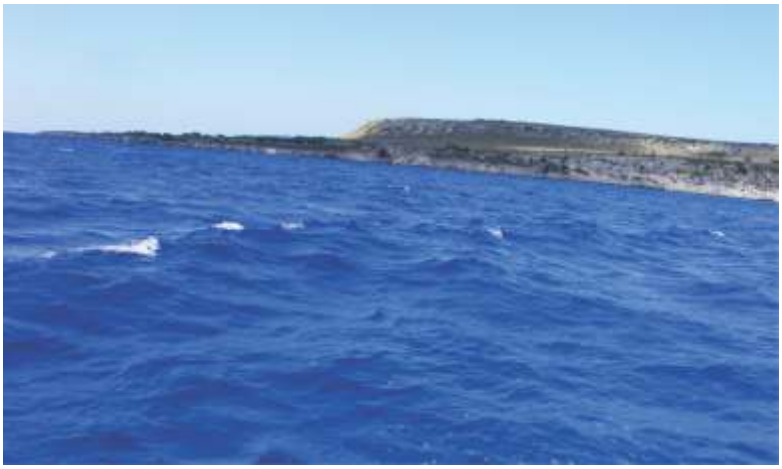
La nouvelle église a éte construite sur la place, elle-même, encore en construction



L'hôtel de la famille Elizée, "*EcoResort Beau Rivage*"

Junior Plancher est en train d'admirer les fonds marins.

Grotte marine, le plaisir de se baigner en toute intimité



Une vue de la pointe de la presqu'île du Môle

Rodolphe Nemorin

Il est né le 1er février 1968 au Môle-Saint-Nicolas. Economiste et gestionnaire de formation et de profession, Rodolphe Nemorin a une brillante carrière dans la construction. Depuis 1994, il est vice-président et directeur administratif et financier de la compagnie AC Construction SA. Depuis 2000, il occupe de hautes fonctions au sein des conseils d'administration et des directions de plusieurs compagnies de construction, parmi lesquelles le Groupe d'expert en construction (GEC) et GPL Solar. Il est trésorier de l'association haïtienne des entreprises de construction (AHEC). De 1991 à 1994, il a été chef de service à la Centrale autonome métropolitaine d'eau potable (CAMEP), actuellement Dinepa.

De 1987 à 1995, après ses études au collège Catts Pressoir, il a étudié tour à tour les sciences économiques et commerciales à l'Institut des hautes études commerciales et économiques (IHECE), les sciences politiques et administratives à INAGHEI, la gestion des petites et moyennes entreprises à l'université Quisqueya.

Rodolphe Nemorin a réalisé des travaux de recherches notamment sur la gestion financière, la décentralisation des zones urbaines, le contrôle et la supervision des travaux, les analyses financières et analyses de projets et l'aide internationale. Car il a été pendant un an (1992-1993) consultant administratif au Fonds de développement allemand pour le développement rural (FONDEV). Rodolphe Nemorin a participé à divers séminaires sur la construction en Haïti et aux Etats-Unis d'Amérique.

Môle-Saint-Nicolas

Le tourisme au cœur de la dynamique de développement local

Sur demande de la commune, l'association ADEMA (Ansanm pou yon Demen Miyò an Ayiti), à travers son Programme d'Appui au Développement Local (PADL), s'est engagée à appuyer le Môle-Saint-Nicolas dans la construction de son territoire, grâce, notamment, au soutien financier de l'Union Européenne. Ce partenariat passe par l'engagement de l'ensemble de la collectivité à se rassembler autour d'un objectif commun.

La commune du Môle-Saint-Nicolas a marqué sa volonté d'aller de l'avant en commençant par mettre en place un Plan Communal de Développement (PCD), suivi d'un Schéma d'Aménagement Territorial (SAT). Ces documents stratégiques d'aménagement de la commune ont pu voir le jour grâce à la détermination des différents acteurs du territoire, à commencer par la Mairie, et à l'appui d'ADEMA.

La vision dégagée par le PCD est la suivante : « En 2030, la commune du Môle est une référence en matière de tourisme authentique, on y pratique une pêche rationnelle et abondante, et de bons équipements de transport facilitent l'écoulement des produits agricoles issus des sections communales. La société du Môle permet à tous d'avoir accès aux services sociaux de base ».

C'est véritablement un système intégré où la variété des potentiels du territoire peut s'exprimer. Le SAT s'appuie sur cette vision globale et avant-gardiste de la territorialisation du développement économique souhaité par la collectivité. Elle peut être traduite par le schéma se trouvant ci-dessus.

L'orientation principale du PCD et du SAT étant construite autour du développement touristique, divers projets ont été réalisés en ce sens. Pour ce faire, une convention tripartite a été signée entre l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN), la Mairie et ADEMA.

Equipe des guides touristiques de la commune du Môle.

L'aménagement de la plage publique permet aujourd'hui à dix marchandes d'accueillir les touristes dans de bonnes conditions grâce à la mise en place des « choukounettes » (paillotes sur la plage). Un terrain de beach-volley, des tables de ping-pong et un terrain de badminton ont également été aménagés, dans l'objectif d'offrir des espaces de loisirs aux visiteurs.

Par ailleurs, 13 jeunes guides touristiques ont été formés par le Ministère du Tourisme pour permettre aux touristes de découvrir les trésors que recèle la commune du Môle (ses forts, ses grottes, son patrimoine naturel, ses sentiers pédestres, son histoire...). De même, les chambres d'hôtes et les restaurateurs font l'objet d'un suivi particulier.

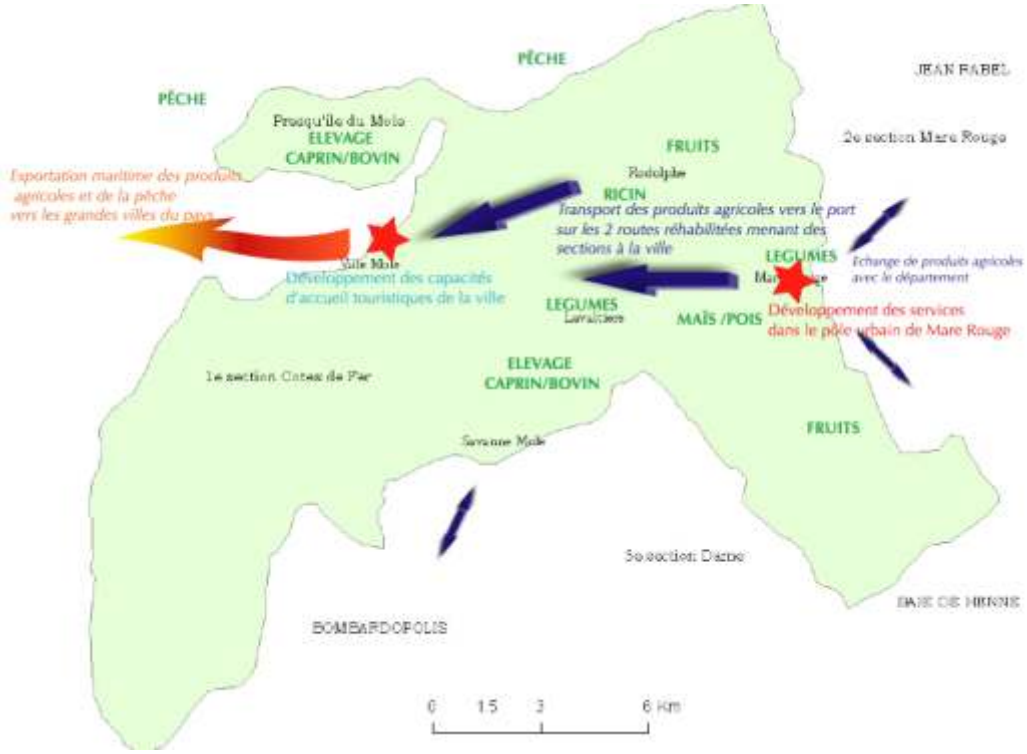
L'ISPAN a pratiqué l'arpentage et le bornage de certains sites afin d'instaurer un cadre global de sauvegarde, notamment sur la zone côtière. Le bornage définit en effet les limites des zones constructibles, de telle sorte que le patrimoine, autant bâti qu'environnemental, soit protégé.

Ces actions n'auraient de sens sans une sensibilisation continue de la population locale, à travers diverses institutions de la société civile telles les écoles et les associations, aux problématiques du développement local et aux atouts touristiques de leur commune.

Au travers de ces partenariats, la collectivité du Môle-Saint-Nicolas démontre son engagement pour un futur meilleur dans la zone, orienté par un tourisme durable de qualité et dans lequel chaque acteur a l'opportunité de participer.

Au travers de ces partenariats, la collectivité du Môle-Saint-Nicolas démontre son engagement pour un futur meilleur dans la zone, orienté par un tourisme durable de qualité et dans lequel chaque acteur a l'opportunité de participer.

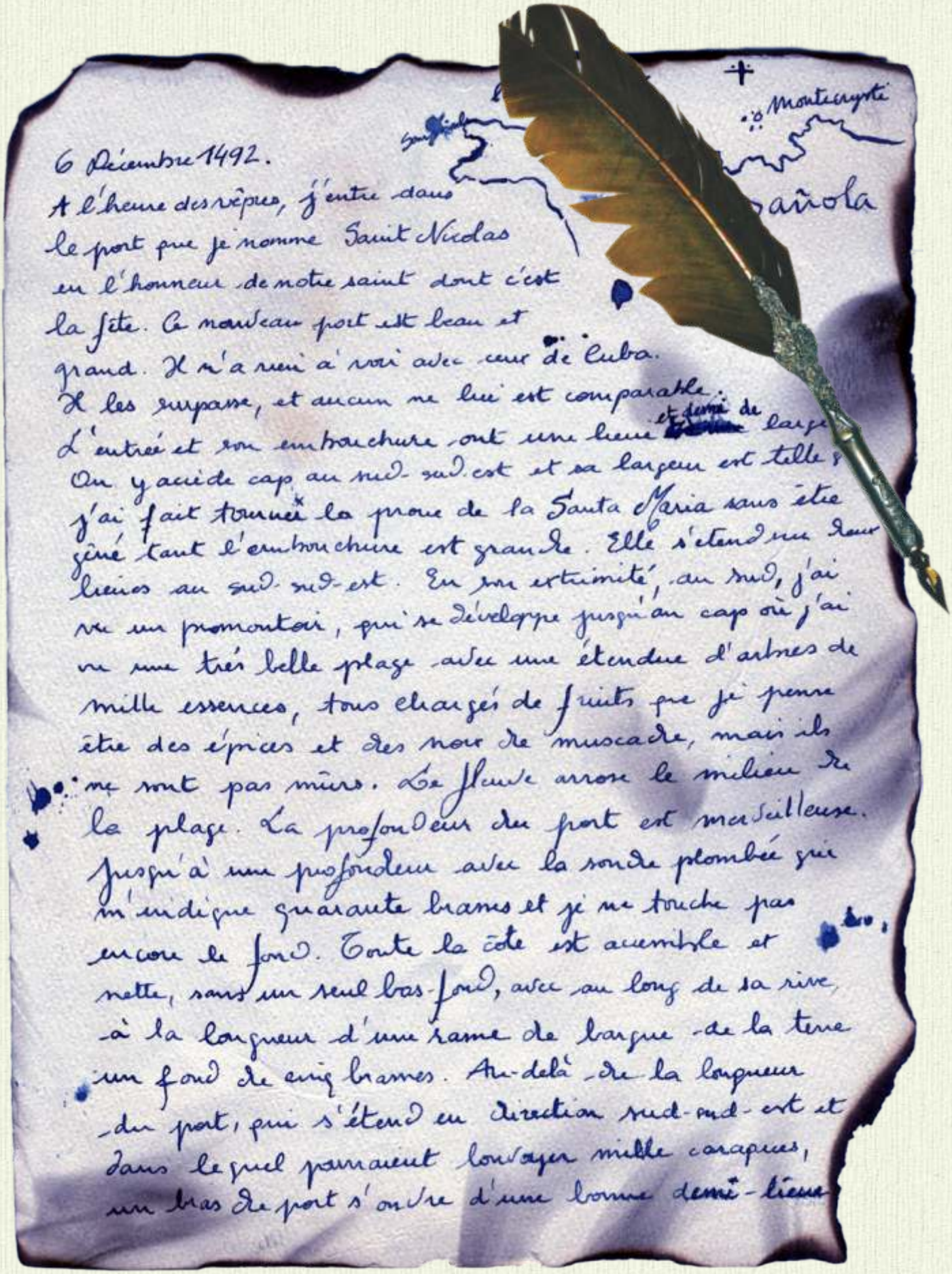
Marchandes de « Choukounettes » sur la plage de Raisinier, reflet d'un tourisme authentique



Carte schema développement économique souhaité par la commune.

Adema
Ansanm pou yon demen miyò an Ayiti

Mairie du Môle-Saint-Nicolas



6 Décembre 1492.
A l'heure des vêpres, j'entre dans le port que je nomme Saint Nicolas en l'honneur de notre saint dont c'est la fête. Ce nouveau port est beau et grand. Il n'a rien à voir avec celui de Cuba. Il les surpasse, et aucun ne lui est comparable. L'entrée et son embouchure ont une lieue et demie de large. On y accède cap au nord-nord-est et sa largeur est telle que j'ai fait tourner la proue de la Santa Maria sans être gêné tant l'embouchure est grande. Elle s'étend une demi-lieue au sud-sud-est. En son extrémité, au sud, j'ai vu un promontoir, qui se développe jusqu'au cap où j'ai vu une très belle plage avec une étendue d'arbres de mille essences, tous chargés de fruits que je pense être des épices et des noix de muscade, mais ils ne sont pas mûrs. Le fleuve arrose le milieu de la plage. La profondeur du port est merveilleuse. Jusqu'à une profondeur avec la sonde plombée qui m'indique quarante brasses et je ne touche pas encore le fond. Toute la côte est accessible et nette, sans un seul bas-fond, avec au long de sa rive, à la longueur d'une rame de barque de la terre un fond de cinq brasses. Au-delà de la longueur du port, qui s'étend en direction sud-sud-est et dans lequel pourraient louvoyer mille caraques, un bras de port s'ouvre d'une bonne demi-lieue

Reconstitution d'une des pages du journal de bord de Christophe Colomb

Fritz Valescot
Une histoire simple mais riche

J'aurais tellement aimé pouvoir vous transmettre toute la chaleur et la richesse de cet entretien que j'ai eu avec Fritz Valescot! Le timbre de sa voix, son rire, les expressions de son visage, ne vous parviendront pas, je le regrette. Le dialogue qui suit est aussi privé de la particularité de l'interviewé: ses proverbes, ses mots et expressions créoles si rarement utilisés de nos jours. Mais comme à moi, il vous racontera avec beaucoup d'entrain ces petits détails qui ont forgé son caractère et contribué à lui offrir une vie simple, mais riche et dont il est assez satisfait.

Bonjour Fritz Valescot. Raj Magazine est très heureux que vous ayez accepté son invitation. Vous vous passez de présentation. Tout le monde connaît le présentateur. Mais existe-t-il une facette de Fritz Valescot qu'on ignore?

Je ne peux pas dire qu'il existe un Fritz Valescot que le grand public ne connaît pas. Il ne sait peut-être pas que je suis né à Jacmel. Je dois dire aussi que j'ai été élevé dans deux courants sociaux opposés. Ma mère était une femme du peuple, alors que mon père faisait partie de l'aristocratie jacmélienne de l'époque. Du côté paternel, je suis un bâtard, je suis un Beauduy. Ma mère, elle, est d'origine paysanne, mais ses parents vivaient dans la ville depuis longtemps. C'est ainsi que je suis né. Mon éducation et ma formation se sont faites dans ces deux camps avec ma grand-mère du côté paternel et mes tantes du côté maternel. Mais pas avec mon père qui a commencé à avoir des rapports avec moi après ma majorité. A part cela, ma vie est un livre ouvert parce que depuis 1974, j'ai une vie publique avec Radyo Pòtoprens, Télé Haïti, Radio Métropole et Radio Kiskeya.

Est-ce que le fait d'être élevé dans deux courants sociaux opposés a eu une certaine influence sur votre personnalité?

A dire vrai et honnêtement, je n'ai jamais pris conscience ni analysé que je suis ou étais dans deux courants. Je n'en ai aucune séquelle. Je sais seulement que lorsque je me rends chez ma grand-mère, je dois avoir un comportement différent de celui que j'ai quand je suis chez ma mère, où j'avais un minimum de liberté. Du côté paternel, on ne lésinait pas sur les bonnes manières. Il y a certaines choses que je ne peux pas vous dire par respect pour leur mémoire. Mais je ne regrette pas la formation qu'ils m'ont inculquée, car cela m'a servi tout au long de ma vie. Et un ami, Philippe Vorbe, eut un jour à dire de moi : "Ne le prenez pas au sérieux, la carcasse de sa voiture est du peuple, mais son moteur est bourgeois".

Etes-vous marié? Avez- vous des enfants?

Oui, je suis marié, mais séparé de ma femme. J'ai six enfants : trois filles et trois garçons. Avec ma femme nous avons quatre enfants et j'ai eu les deux autres avec deux autres femmes.

Parlez-nous de vos passions.

En matière de culture, il y a le théâtre, le cinéma, la musique. Une autre passion, c'est voyager, que je mets de côté, faute de moyens.

Quel est cet incident qui vous a poussé à abandonner l'école en classe de rhéto?

Je me demande toujours si c'était par peur que j'ai abandonné l'école. J'étais très barbu et avais les cheveux longs à l'époque. Je portais toujours un petit béret à l'instar

des prêtres français que je fréquentais beaucoup, car j'étais enfant de chœur, et aussi parce que c'était un moment où Fidel Castro et Che Guevara faisaient beaucoup parler d'eux en Haïti. J'étais donc automatiquement accusé d'être communiste. Un jour, Bobo, homme redoutable sous Duvalier, a demandé à me voir au lycée. Ne me connaissant pas, il s'est adressé à un ami derrière lequel je me tenais: " *As-tu vu Valescot ? J'ai besoin de lui*". Mon ami répondit que je n'étais pas venu en classe aujourd'hui et qu'il pouvait revenir demain. Je ne connaissais pas Bobo, mais à la réponse de mon ami, je quittai les lieux et me rendis à la place Sainte-Anne. Mon ami me rejoignit et me conseilla de ne plus revenir au lycée, car c'était Ti Bobo qui cherchait à me voir. Je n'ai jamais su pourquoi Bobo était après moi, mais à l'époque, c'était très dangereux et je pris mes précautions en ne revenant plus au lycée Toussaint et en n'allant à aucune autre école.

D'où tenez-vous le surnom "Pitit Fèy"?

C'est extrêmement mystérieux. Au début, je trouvais cela assez délicat de citer mon nom à la radio. Les auditeurs ont donc commencé à téléphoner pour savoir qui j'étais. Un beau jour, un homme âgé d'environ 75 ans s'est présenté à la station et a demandé à me voir. Il a ouvert les bras et on s'est donné l'accolade, puis il m'a dit: *"j'ai entendu que tu ne voulais pas donner ton nom sur les ondes. Alors voici ce que je t'apporte."* Il me remit une enveloppe et m'avertit que je ne le reverrai plus jamais. Après son départ, j'ouvris l'enveloppe qui contenait trois feuilles vertes et un bout de papier sur lequel il était inscrit: *" Vye nèg pa vye chen, apati jodi a fè yo rele w pitit fèy. Si ou aksepte non sa a, li va yon pòtbonè pou ou."* Etonné, je réfléchis, puis je décidai d'adopter le pseudo. Je racontai l'histoire à mes auditeurs et leur demandai de m'appeler "Pitit fey" à compter de ce moment. Et puis ce surnom a fait son chemin, surtout lorsque j'ai commencé "Ayiti Toma" à Télé Haïti.

De quoi parlait "Ayiti Toma"?

"Ayiti Toma" et "Fèy papye listwa" étaient deux émissions différentes, mais qui parlaient toutes deux d'histoire. Dans Ayiti Toma, je faisais surtout l'histoire des villes, notamment Port-au-Prince. Je me rendais dans toutes les zones où se sont déroulés des événements importants en vue de les retracer pour le grand public. Si nous prenons la rue Pavée, par exemple, ce n'est pas son vrai nom. On l'a appelée rue Pavée parce que c'est la première rue qui a été pavée en pierre dans le pays. C'était sous le gouvernement de Fabre Nicolas Geffrard. Officiellement, elle porte le nom de Danteste Destouches qui est un ancien médecin très populaire dont le dévouement en faveur des défavorisés est symbolisé par la statue de la femme allaitant son enfant, érigée dans cette rue. Malheureusement les archives de ces émissions, tournées en noir et blanc, elles étaient près d'une centaine, ont disparu.

Comment arriviez-vous à faire ce travail? Faisiez-vous des recherches?

J'étais tout seul. Je lisais et faisais beaucoup de recherches. Malheureusement ma bibliothèque a disparu. Je devais déménager et quelqu'un s'est amusé à dérober mes ouvrages avant le réaménagement. J'avais évalué à près de cinq mille les ouvrages d'auteurs haïtiens ou d'auteurs étrangers parlant d'Haïti que je possédais. Sans compter les journaux, les revues. Je possédais des ouvrages centenaires. J'avais même l'original du Code Noir, publié à l'époque coloniale.

Comment êtes-vous arrivé à l'émission ECHOS que vous avez animée tous les soirs sur Télé Haïti pendant plusieurs années?

Après « Ayiti Toma » à Télé Haïti, j'ai eu envie de faire autre chose, de rencontrer des gens de différents secteurs. Télé Haïti avait réservé un temps d'antenne pour des activités à caractère social à l'époque et j'en ai profité jusqu'en 2010. Ce fut une expérience enrichissante parce que mes invités viennent d'horizons divers et il faut savoir comment les mettre tous à l'aise pour pouvoir tirer le maximum d'informations d'eux. De nos jours, cela me peine de voir que certains journalistes ne cherchent qu'à coincer les personnes qu'ils interviewent, à les déshabiller, afin de paraître de grands intervieweurs.

Vous faites-vous un devoir d'avoir une idée sur tous les sujets que vous abordez avec vos invités?

Les connaissances ne vous parviennent pas par hasard. Il faut lire et faire des recherches pour les acquérir. Autrefois, pour devenir animateur à la radio ou à la télévision, il fallait avoir une certaine culture générale, une voix assez sympathique, "radiophonique". Il y avait aussi les valeurs personnelles de l'individu. Je peux prendre en exemple Jean Dominique et Marcus Garcia.

A l'époque où vous avez démarré dans les médias, le créole n'était pas très utilisé dans ce domaine. C'est pourtant la langue que vous avez adoptée. Pourquoi avoir fait ce choix et quel en a été le résultat?

Je me suis rendu compte que la grande majorité des Haïtiens comprennent plus facilement le créole que le français. J'ai voulu faire de l'histoire à la radio et j'ai voulu qu'elle soit à la portée de tout le monde. La meilleure option à mes yeux était de faire l'émission en créole, et c'est ce que j'ai fait. Une semaine après le démarrage de l'émission sur Radyo Pòtoprens, on en parlait partout dans la capitale. Le public avait fini par manifester un certain intérêt pour l'histoire d'Haïti et aussi pour toutes les informations internationales que je lui apportais. J'informais les gens sur un peu de tout, l'origine des choses qu'ils utilisaient quotidiennement, des événements qu'ils commémoraient habituellement, les proverbes, etc.

Après vos trois ans d'études au Conservatoire, vous avez embrassé une carrière dans les médias. Mais comment vous débrouilliez-vous sur les planches ?

J'ai joué des pièces classiques au Conservatoire. Parallèlement au Conservatoire, j'ai commencé à fréquenter des acteurs de qualité et à jouer dans des pièces d'importance comme Caligula, d'Albert Camus, qui avait été montée par "Les messagers de l'art", fondé par le directeur du Conservatoire, Charles Alexandre Abellard. Dans cette troupe, il y avait plusieurs bons acteurs de l'époque, tels François Latour, Denise Petrus, Jean-Claude Exulien et autres. J'ai joué dans Caligula, c'était lors d'un concours de théâtre organisé par l'Institut français d'Haïti. J'étais tellement aux anges le jour où j ai été choisi pour jouer dans cette pièce que je n'ai pas dormi de la nuit ! C'était pour moi comme une consécration. Je n'y tenais pourtant pas un grand rôle. J'étais un simple petit soldat romain qui devait seulement faire une brève apparition sur la scène et disparaître jusqu'à la fin. Mais Abellard et Latour ont découvert le talent que j'avais, et lorsque François devait monter une pièce d'Emmanuel Roblès, Montserrat, il m'a choisi comme acteur. C'est à ce moment que j'ai commencé à jouer réellement dans des pièces d'importance. Après, j'ai joué dans beaucoup de pièces avec François Latour : « L'exception et la règle » de Brecht, « Les Rosemberg ne doivent pas mourir », en gros, tous les théâtres de poids de l'époque. Et, côté théâtre créole, nous avons commencé avec "Bouki nan paradi", de Franck Fouché, et la première pièce créole de Frankétienne, « Twoufoban ». J'ai incarné le personnage du roi Sarazin, dans cette pièce. C'est une histoire de merveilleux haïtien dans laquelle il existe un diable qui peut vous aider à devenir riche. C'était aussi une pièce politique qui présentait le duvaliérisme comme le diable Sarazin. Après François, j'ai joué avec Syto Cavé: « La fillette couverte de paille », « Bras coupés ». J'ai également joué une seule pièce avec Fréderic Supris, « Le marcheur ». J'ai au total joué dans près d'une quarantaine de pièces de théâtre où j'ai tenu de nombreux rôles majeurs. Sans pédanterie, pour des personnes qui se connaissaient dans le domaine, j'étais l'un des bons acteurs de l'époque.

Que reste-t-il donc de cette génération d'acteurs dont vous parlez?

Elle est quasiment morte! Jean-Claude Exulien, qui vit actuellement à Miami, était très bon. Il y a aussi Richard Brisson, avec qui j'ai joué « L'exception et la règle », « le sale égoïste », dans lequel il était superbe, et tant d'autres. C'est malheureux de savoir que cette génération d'acteurs n'est toujours pas remplacée.

Quelle sensation avez-vous à chaque fois que l'un de vos copains de scène s'éteint?

Que l'on ne retrouvera jamais cette génération d'acteurs. C'est le Théâtre national d'Haïti avec François Latour qui a réellement ouvert la voie au théâtre créole qui existait avec très peu de pièces de Félix Morisseau Leroy, jouées accidentellement. Et à l'époque, c'était une honte d'assister à une pièce de théâtre créole.

Comment qualifiez-vous le changement que vous avez obtenu dans ce domaine?

C'était une révolution!

Et comment a-t-elle été accueillie?

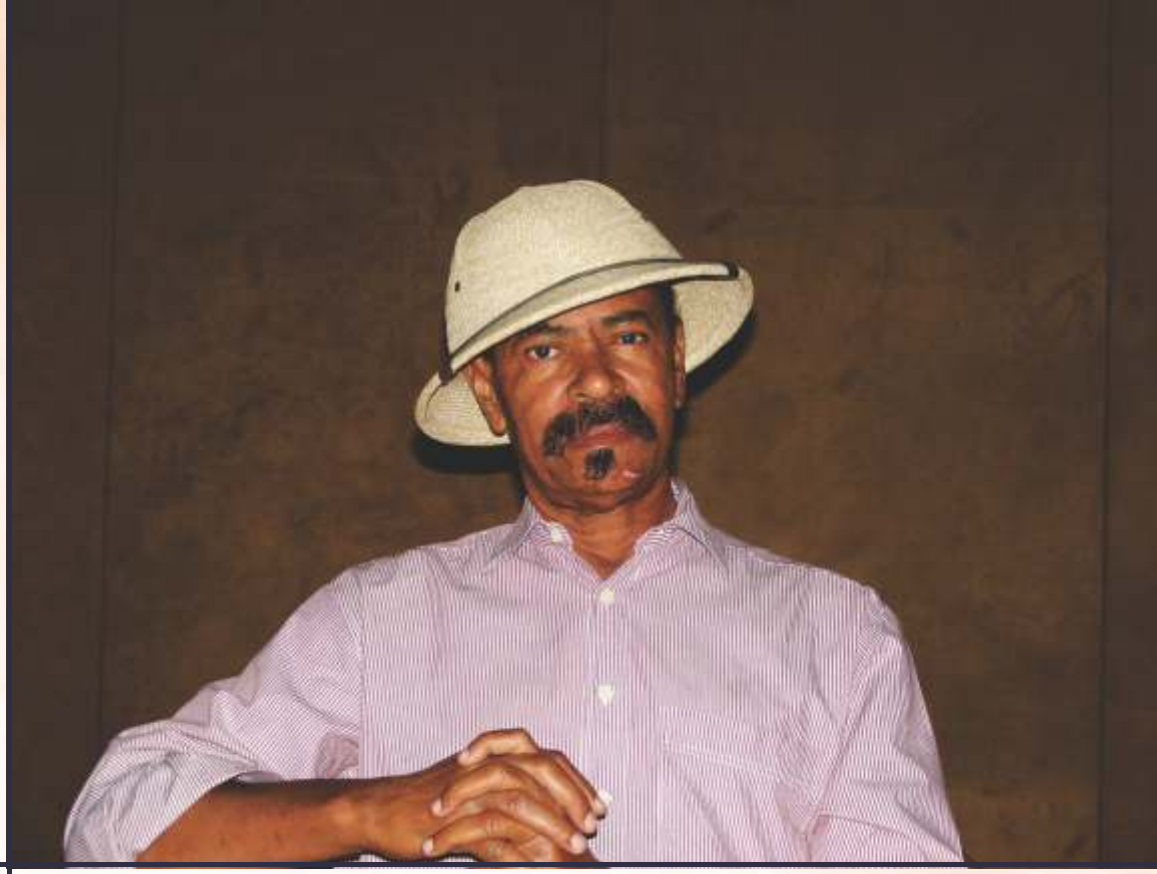
Nous avons ouvert les barrières, et François Latour eut à me dire : *"Fritz mon cher, ma seule peine est que nous avons quelque part tué le théâtre en Haïti."* Et lorsque je lui ai demandé pourquoi, il m'a répondu : *" A cause du théâtre créole que nous avons laissé éclater". Je comprends ce qu'il voulait dire. Maintenant, n'importe qui pense qu'il peut jouer ou écrire des pièces de théâtre, pourvu qu'il sache écrire le Créole.* Avec "Bouki nan paradi", François a voulu porter le théâtre au grand public. Dans l'histoire du théâtre en Haïti, c'est la première pièce qui a été jouée une trentaine de fois à travers la République. La pièce qui est venue la détrôner et qui a été jouée une quarantaine de fois est "Pèlentèt", de Frankétienne. A présent, tout le monde se croit capable d'écrire des pièces de théâtre.

Ne faites-vous pas aussi de la publicité?

J'ai commencé à en faire à partir de 1974 et, à ce moment, cela ne rapportait pas, sinon je serais millionnaire maintenant. C'est de nos jours qu'elle rapporte en quelque sorte.

En guise de bilan de votre carrière, diriez-vous que vous êtes totalement satisfait?

Ce n'est pas seulement de ma carrière, je suis satisfait de ma vie. J'ai mené ma vie honnêtement. J'ai pris conscience de mes limites et je les ai respectées. L'erreur est humaine, mais j'ai heureusement reçu une éducation qui me permet d'analyser mes idées avant d'agir. Je ne crois pas avoir commis d'erreur. Jusqu'à preuve du contraire, je n'ai rien à me reprocher et je n'ai aucune honte non plus vis-à-vis de quelqu'un en particulier. Et je doute fort que quelqu'un puisse me reprocher quelque chose. Je peux aussi dire que c'est mon éducation qui m'a toujours permis de me mettre au service des autres, surtout de nos jours. Pour moi, il faut servir son semblable, et ceci sans aucun intérêt, sans rien attendre de lui en retour.



Outre ce sens du service, sur quoi se base votre vie?

L'ordre, la discipline, le respect de soi qui entraîne automatiquement le respect pour autrui. J'ai très peur d'éprouver de la honte et je n'en ai jamais éprouvé parce que je m'arrange pour cela. Je garde toujours en tête deux situations qui m'ont servi de leçons.

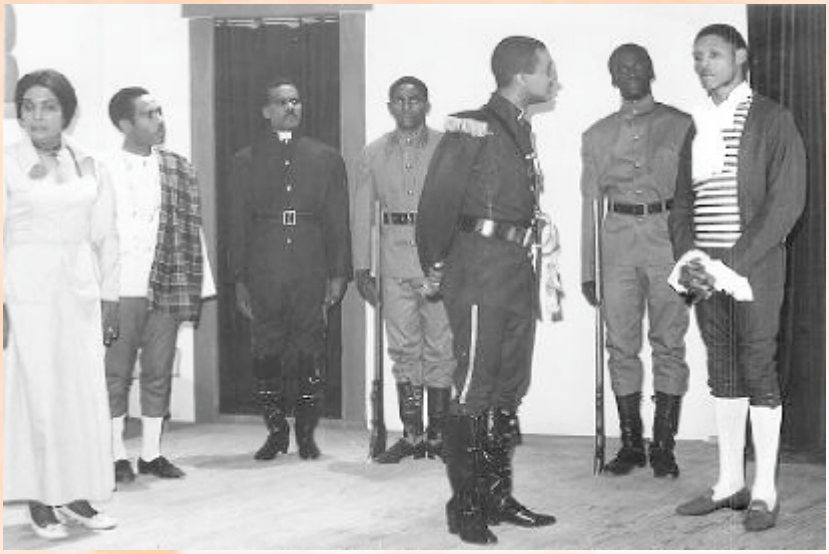
Pourriez-vous en partager une avec nous?

La première concerne l'ingratitude. J'allais à l'école à Port-au-Prince, mais je passais mes vacances à Jacmel. Pour mes voyages, je sollicitais gratuitement les services d'un chauffeur, ami de la famille. J'économisais ainsi l'argent qu'on me donnait pour payer le transport. Ma mère, voulant toujours s'informer de la provenance de mon argent de poche, me questionnait et voyait que le chauffeur me conduisait toujours à Jacmel gratuitement. Cela dura plusieurs années et, un beau jour, elle me demanda si cette fois j'avais payé le chauffeur. Je lui répondis que ce dernier était un vagabond. "Il m'a dit, à la gare, qu'il n'irait pas à Jacmel, pourtant je l'ai croisé sur la route. J'ai dû venir avec un autre chauffeur que j'ai payé", expliquai-je. Ma mère me refit la question et je lui fis la même réponse. Ma mère me regarda avec tristesse et me gifla à deux reprises en m'intimant l'ordre de disparaître de sa vue parce que j'étais un ingrat, un minable, un égoïste. Elle me rappela combien de fois le chauffeur m'avait conduit à Jacmel et à Port-au-Prince sans me réclamer un sou. Je lus la déception sur son visage et me réfugiai dans un coin pour réfléchir. Je me rendis compte que c'était moi le vagabond. J'avais 13 ans ; mais cela me servira de leçon jusqu'à ma mort.

J'ai tiré la deuxième leçon après avoir volé un canif à l'un des gardiens de cour qui travaillaient chez ma grand-mère. J'étais émerveillé par des écailles qui ornaient le canif. Je le demandai mais le gardien ne me l'offrit pas. Je m'emparai de son bien à son insu et le cachai chez ma mère où je passais mes nuits. J'admirais le canif régulièrement et ma mère le découvrit très vite. Je lui fis croire que c'était un cadeau du gardien. Elle fit semblant d'avaler mon histoire et me conduisit chez ma grand-mère pour questionner le gardien sur le cadeau qu'il m'avait fait. Voyant que j'avais menti, elle me battit avec rage sous les yeux de ma grand-mère qui tarda à la stopper. Elle pleurait de honte en me frappant et je compris plus tard qu'elle était déçue de voir qu'elle avait mis un petit voleur au monde. Mais je ne comprenais rien à ce que j'avais fait. J'avais 7 ans. Et grand-mère m'expliqua que c'était cela "voler". J'avais pris quelque chose qui ne m'appartenait pas et qu'on ne m'avait pas donné. J'ai gardé cette leçon toute ma vie et je l'ai aussi transmise à mes enfants. Je sais que je suis un voleur, je me surveille, et c'est l'avantage que j'ai par rapport aux autres voleurs qui ne savent pas qui ils sont et ne se surveillent pas. Je me surveille constamment. (rires)

Parlons maintenant de votre âge. Saviez-vous que beaucoup de gens s'étonnent de vous entendre encore à la radio ou de continuer à vous voir à la télé?

Ils pensent que j'ai 80 ans! (rires). Dans la tête des gens, celui qui animait le type d'émission que je faisais au début ne pouvait être qu'un vieux. Je suis né en 1947 et je ne suis pas aussi vieux qu'ils le pensent (rires)



Francois Latour au milieu, en face de lui, Bob Lemoine et les autres acteurs dans “Montserra”

Francois Latour, dans “L’homme sur les quais”

Pitit Fèy et Richard Brisson dans “L’exception et la règle”

Vous avez parcouru tout le pays dans le cadre de votre travail? Quel site préférez-vous?

La ville du Cap m'avait vraiment attiré. C'était une très belle ville dont il ne reste que l'ombre. Il y a aussi l'ancienne ville de Jacmel qui était un chef-d'œuvre avec ses anciennes maisons. Je ne dirai pas la Citadelle parce que trop de monde la préfère, mais le Môle-Saint-Nicolas, avec tous les vestiges des forts qui l'entourent! En dépit de sa dégradation, c'est un site merveilleux. S'il était bien connu, ce serait un site très prisé par les Haïtiens. Il y a aussi un autre site pour la reconstruction duquel Haïti devrait consentir des sacrifices: le palais Sans-Souci. Si nous arrivons à le reconstruire comme il était avant, ce sera un gros avantage pour le développement du tourisme chez nous. Ce serait un passage obligé.

Quels sont vos plats et boisson préférés?

Je n'ai aucun problème quant à la nourriture. Mais en ce qui a trait à la boisson, à la rigueur, je prends du vin.

Avez-vous déjà éprouvé une grande douleur au cours de votre vie?

Mon principal chagrin, c'est mon pays. Après 1986, j'ai passé plusieurs mois à pleurer. Mais je me suis ressaisi parce que cela ne pouvait pas améliorer les choses. J'ai encore plus de mal en pensant que j'ai passé de nombreuses années à éduquer les gens, à prendre des risques, comme de nombreux autres journalistes de l'époque, pour les aider à voir ce qui se passait autour d'eux plus clairement. J'ai utilisé l'histoire, le théâtre, pour dénoncer des choses qui se passaient sous Duvalier et je suis déçu de ce que nous récoltons aujourd'hui. Cela m'attriste à présent de voir que tous les efforts qui ont été consentis avant 1986 l'ont été en vain.

Des étudiants de l'école de musique Dessaix Baptiste à Jacmel.

Quel est le meilleur souvenir que vous conservez de votre vie?

Tous mes souvenirs sont agréables. Ils sont tous au même degré et très beaux. Je n'ai pas de déception. Je n'ai pas eu de reproche, à ce que je me rappelle. On ne m'a jamais insulté. Je m'arrange toujours pour ne pas faire face au manque de respect des autres. Je vis avec ce que je possède. Si je peux voyager, j'en suis content, mais si je ne peux pas, je l'accepte. J'aimerais visiter l'Egypte avant de mourir, mais si je meurs avant de pouvoir le faire, je l'accepterai aussi. Je ne regrette rien.

Le séisme du 12 janvier 2010 a-t-il laissé des séquelles chez vous ?

Je m'attendais à ce que le séisme du 12 janvier 2010 mette les Haïtiens face à une vérité, à ce que notre conscience de peuple soit réveillée et, qu'en tant que nation, nous aurions décidé de vivre en harmonie et nous pencher sur les souffrances du pays. Malheureusement, nous avons choisi de rester sur la même voie de l'individualisme.

Auriez-vous un message à délivrer aux lecteurs de Raj Magazine, notamment les jeunes?

Aimez votre personne et respectez-la. Aimez votre pays. Apprenez aussi à écouter les autres.

Ce fut un plaisir pour Raj Magazine de s'entretenir avec vous, merci Fritz Valescot.

C'est moi qui vous remercie.

Michella Louis

La Fondation CompHaiti

la technologie au service de l'Avenir!

La Fondation CompHaiti met son slogan "La technologie au service de l'avenir" en pratique et boucle la première étape du projet "Education Technologie Avenir". Le projet voudrait installer des laboratoires informatiques dans des écoles qui n'en auraient pas les moyens. Jusqu'à aujourd'hui, plus d'une cinquantaine d'ordinateurs ont été installés, selon les standards, avec le matériel et le mobilier nécessaires dans différentes écoles à Croix-des-Bouquets, à La Vallée de Jacmel, à Jérémie et à Carrefour.

C'est ainsi que commence formellement la contribution sociale d'une entreprise qui a toujours prôné "Une nouvelle approche". Cette approche s'articule selon une logique de durabilité avec des actions pérennes, et elle est motivée par la politique du "triple bilan, PPP". C'est-à-dire évaluer la performance d'une entreprise sous trois angles: social (personnes), environnemental (planète) et économique (profit).1 Une expression consacrée: Corporate Social Responsibility, CSR, se rallie à cette approche.

Les deux prochains laboratoires informatiques sont prévus pour Port-de-Paix et Jean-Rabel, et sont en préparation avec un partenaire stratégique : Initiative du Nord-Ouest, IN. Dans la ville de Port-de-Paix, le laboratoire PC sera logé au collège Martin Luther King qui nous a gracieusement offert son local.

Signalons que notre partenaire, Initiative du Nord-Ouest, rêve de son propre centre à Jean-Rabel où le terrain à été officieusement acquis. Cette association, forte de sept ans d'expérience, est ouverte aux contributions de tous ceux qui verront l'apport positif de la technologie dans des écoles qui n'en n'auraient pas les moyens.2

L'avenir s'annonce prometteur pour le fonctionnement des laboratoires informatiques déjà inaugurés dans le projet "Education Technologie Avenir", et pour la formation des maîtres dans ces écoles. Nous chercherons à offrir bientôt des sessions de formation plus approfondies pour l'utilisation des outils informatiques dans la salle de classe afin d'aider les professeurs.

Grâce à la collaboration du ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle et de Haiti-Futur.com, nous installerons dans nos laboratoires informatiques des Tableaux Blancs Interactifs. Comme un tableau traditionnel avec de la craie, ces tableaux sont utilisés dans la salle de classe. Par ailleurs, ce sont des tableaux électroniques qui offrent l'avantage de la familiarité donnant l'accès à une technologie moderne qui travaille avec des programmes d'enseignement bien développés.

La Fondation CompHaiti avance à pas fermes et avec optimisme. Nous sommes confiants que certaines promesses se concrétiseront telles que celle de la Sun Auto qui prévoit de sponsoriser un laboratoire informatique dans les Nippes. Aussi nous aiderons la UniTransfer à choisir la ville où s'établira son laboratoire informatique. Finalement, nous attendons la Somine qui considère sa région de prédilection, la ville de Trou du Nord, pour une inauguration qui fera la joie des jeunes de cette zone.

Il est important de mentionner que le second volet de ce projet ETA organise des cours de formation vocationnelle les après-midi pour les jeunes des communautés avoisinantes dans les écoles où sont installés les laboratoires informatiques ETA. Les informations relatives à ce volet seront présentées dans un prochain article.

Désormais, nous nous engageons à partager les activités, informations et progrès des projets de la Fondation CompHaiti sur cette page de RAJ Magazine que nous félicitons pour l'intérêt porté à la jeunesse haïtienne. Nous les encourageons, tout en leur souhaitant bonne continuation sur cette voie de sérieux et d'ouverture sur toutes les régions d'Haïti.

Geneviève Douyon

1.Wikipédia: L'expression a été créée par John Elkington, cofondateur du premier cabinet de conseil en stratégie de développement durable britannique Sustain Ability en 1994. Elle a ensuite fait l'objet d'un livre du même auteur en 1998.

gdouyon@fondationcomphaiti.org

2. Jeunes_nordouest@yahoo.fr

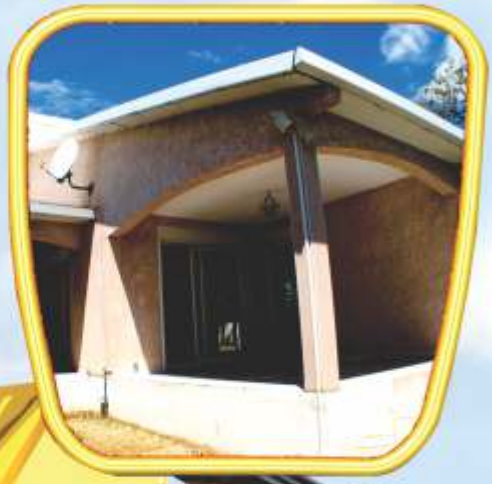
La Vallée de Jacmel, Ecole Saint-Paul

Carrefour, Waney 87, Ecole Louis Joseph Janvier

Laboratoire Croix-des-Bouquets

A.C. Construction S.A

A.C.
CONSTRUCTION S.A.



Routes
Constructions
Terrassement

Delmas 29, Rue Pradel, N0.7
Tel: 2941-0212 / 3991
3702-4161 / 3454-1600
acconstruction_sa@yahoo.com

DEPUIS 1862
150 ANS
Rhum
Barbancourt
Barbancourt
4 YEARS
Rhum
Barbancourt
HAITI
Rhum Barbancourt, 150 ans de Magie!
La modération a bien meilleur goût.
www.barbancourt.com